

Namibie

LE GUÉPARD,
PRÉDATEUR
VULNÉRABLE

PORTFOLIO

BRÉSIL
DE RÊVE

Ouzbékistan

LA MER D'ARAL
RENAÎT

Écosse

LE HARRIS
TWEED, JOYAU
NATIONAL

Suisse

DU POLO
«ON THE
ROCKS»

animan

LES BEAUTÉS DU MONDE



Mongolie

50 NUANCES DE BLEU

N° 239 FÉVRIER-MARS 2024 CHF 17.-



9 771660 102007 0 0239



© ADOBE STOCK

DÉCOUVREZ NOTRE PLANÈTE SOUS DES ANGLES INÉDITS

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



#magazineANIMAN



#ANIMANmagazine

animan
LES BEAUTÉS DU MONDE



© LIEVEN ENGELEN

Perspectives **En 2024, partons à l'aventure**

Chères lectrices, chers lecteurs,
Selon l'horoscope chinois, l'année qui débute ce 10 février et qui se terminera le 28 janvier 2025 sera celle du dragon de bois, qu'on associe traditionnellement à la force et à la grandeur. Contrairement à l'eau ou au métal, le bois est censé être un vecteur de calme, de sérénité et d'apaisement, ce qui n'exclut pas que 2024 soit riche d'imprévus et d'opportunités inattendues. Du côté de la rédaction d'Animan, nous nous réjouissons de continuer à vous surprendre avec un programme riche, placé sous le signe de la découverte et de l'exploration. Dans ce numéro en bonne partie revêtu de blanc, hiver oblige, nous sommes allés faire un tour du côté de la Mongolie mais aussi de l'Ouzbékistan. Des pays où la mauvaise saison est particulièrement rigoureuse, obligeant les peuples à s'adapter aux conditions climatiques extrêmes. Il est aussi question de froid dans le reportage sur la fabrication du Harris Tweed en Écosse tout comme dans celui sur le polo dont la station huppée de St. Moritz devient, à cette période de l'année, la capitale. Mais parce que nous avons aussi besoin de soleil et de chaleur, et plus simplement parce que ces deux destinations ont le pouvoir de nous faire rêver, nous vous emmenons en Namibie et au Brésil. Bonne lecture et meilleurs vœux pour cette nouvelle année, en espérant que, comme promis par le dragon de bois, celle-ci nous surprendra!

Alexander Zelenka, rédacteur en chef

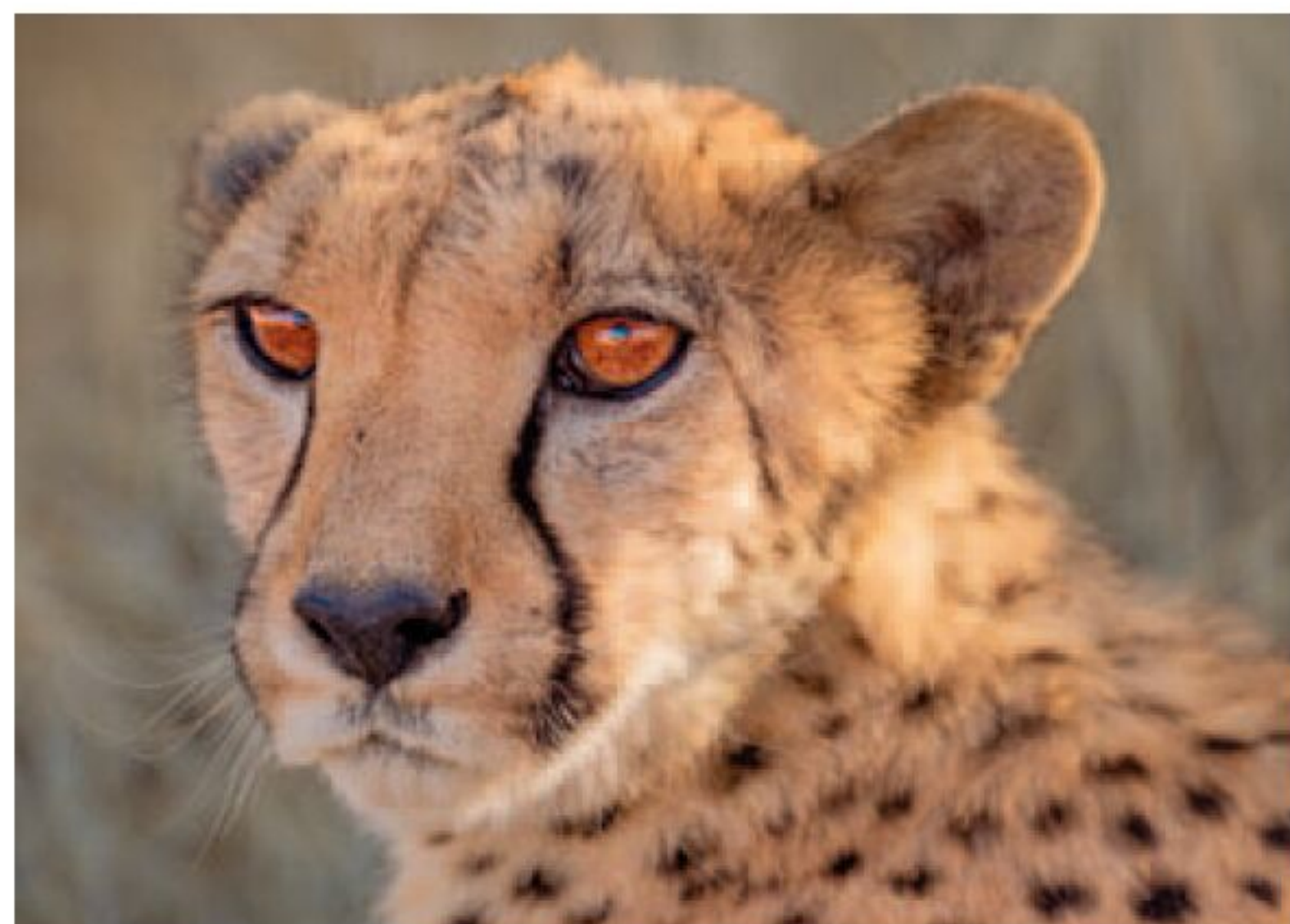
12

Mongolie

50 nuances de bleu

La Mongolie est l'un des pays les moins peuplés du monde. Ses habitants, essentiellement nomades, ont conservé un mode de vie autarcique adapté aux conditions extrêmes qui y règnent durant l'hiver.

Par Laurent Nilles



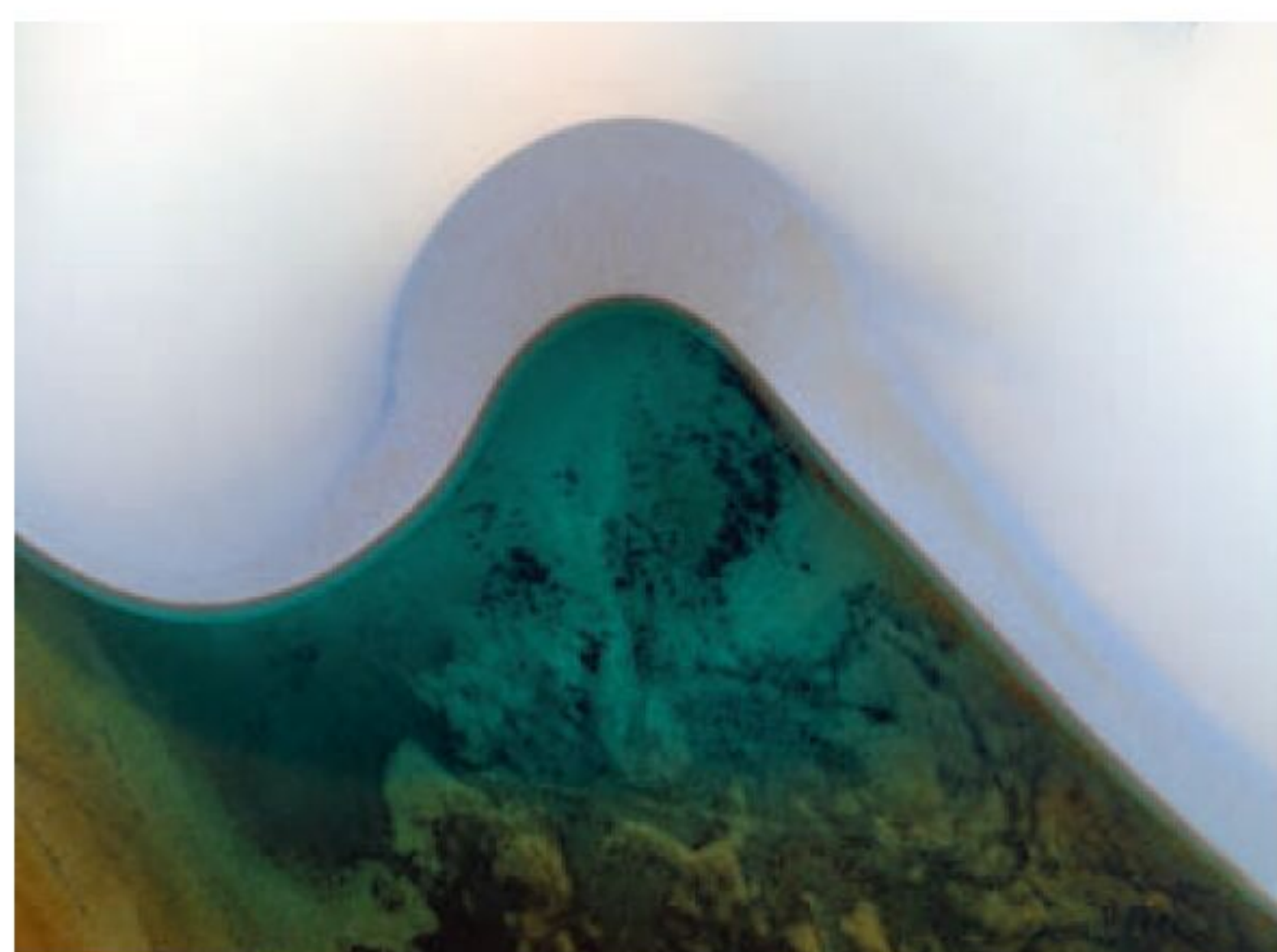
24

Namibie

Le guépard, un prédateur vulnérable

Particulièrement menacé, ce félin a vu ses effectifs fondre. À Otjiwarongo, le Cheetah Conservation Fund a réussi à améliorer la coexistence entre l'animal et les éleveurs grâce à une approche innovante.

Par Marie Paturel
et Aurélien Brusini / Hemis



34

Portfolio

Brésil de rêve

Le photographe russe Daniel Kordan a réalisé des clichés spectaculaires dans le Parc national des Lençóis Maranhenses.

Par Daniel Kordan



52

Ouzbékistan

La mer d'Aral renaît

Après avoir été pratiquement asséchée à la suite d'une des plus grandes catastrophes écologiques du XX^e siècle, cette mer située entre le Kazakhstan et l'Ouzbékistan voit le niveau de ses eaux remonter, favorisant le retour des pêcheurs.

Par Lieven Engelen

62

Écosse

Le Harris Tweed, un joyau national

Cette étoffe ancestrale continue d'être fabriquée de façon traditionnelle par des tisserands des Hébrides extérieures, à l'aide de métiers à tisser mécaniques.

Par Jacques Pion



72

Suisse

Zoom sur le polo sur glace

Chaque hiver, la station grisonne de Saint-Moritz accueille un championnat de polo particulièrement relevé qui se déroule sur un lac gelé entouré de hautes montagnes.

Par Clément Grandjean et Giancarlo Cattaneo, Kathrin Gralla, Tony Ramirez, Reinhardt & Sommer/Snow Polo World Cup St. Moritz

Légende de la couverture: Le chasseur d'aigle Dalaikhaan au bord du lac Khuvsgul, en Mongolie. © Laurent Nilles.



SUBARU

LA MARQUE 4x4 DES SUISSES

Détendues par nature.
Et idéales pour tous ceux
qui aiment vivre à fond.
La nouvelle Crosstrek 4x4
et la nouvelle Impreza 4x4.

27 janvier 2024 :
CROSSTREK 4x4
à découvrir chez votre
concessionnaire Subaru.



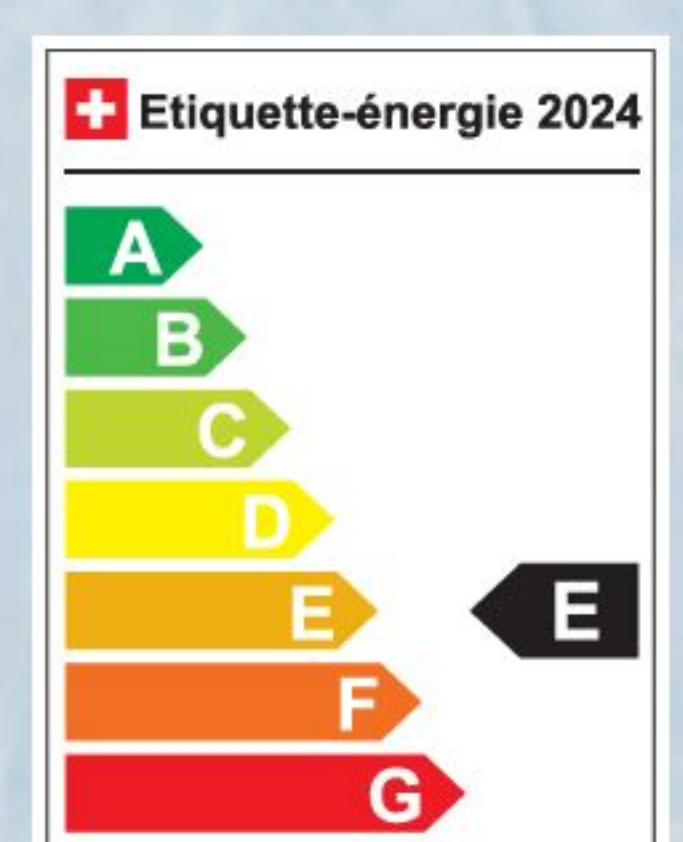
En ville, à la campagne ou à la montagne en toute décontraction : la nouvelle Crosstrek 4x4 est un exemple de polyvalence et de fiabilité. Tout comme la nouvelle Impreza 4x4. Les deux modèles séduisent par leur équipement de série comprenant la dernière version du système d'assistance à la conduite EyeSight.

En outre, l'équipement de série comprend :

- **Détendue par nature** grâce à la technologie hybride efficace SUBARU e-BOXER
- **Détendue par nature** pour atteindre chaque destination grâce à la transmission intégrale symétrique permanente
- **Détendue par nature** lors de chaque trajet grâce à des solutions détaillées pratiques

subaru.ch

Modèles représentés : Crosstrek 2.0i e-BOXER AWD Advantage, 136/16,7 ch, catégorie énergétique E, émissions de CO₂ combinées : 174 g/km, consommation de carburant combinée : 7,7 l/100 km. Impreza 2.0i e-BOXER AWD Advantage, 136/16,7 ch, catégorie énergétique E, émissions de CO₂ combinées : 166 g/km, consommation de carburant combinée : 7,3 l/100 km.





© AUDUN RIKARSDEN / WILDLIFE PHOTOGRAPHER OF THE YEAR

Wildlife Photographer of the Year 2023
**Les aurores boréales et les méduses
font le show**

Cette image spectaculaire a été primée dans la catégorie People's Choice du concours Wildlife Photographer of the Year 2023. Elle montre des méduses lunaires, qui pullulent dans les eaux fraîches de ce fjord situé à l'extérieur de Tromsø, dans le nord de la Norvège, illuminées par une aurore boréale. Il est en effet courant que cette espèce se rassemble en groupes pouvant compter plusieurs centaines d'individus tandis que des aurores boréales dansent dans le ciel. Abritant son équipement dans un boîtier étanche qu'il a lui-même fabriqué, le photographe Audun Rikardsen a utilisé une seule exposition ainsi que son propre système de réglage de la mise au point et de l'ouverture. Il a ainsi réussi à capturer le reflet des couleurs du ciel à la surface de l'eau et éclairer en même temps les méduses avec des flashes. Les méduses lunaires sont présentes dans tous les océans et sont facilement reconnaissables à leurs quatre anneaux, qui sont en fait leurs organes génitaux.

Pour voir les images des autres lauréats: www.nhm.ac.uk/wpy

«Mamie, pourquoi est-ce qu'on achète toujours de nouveaux déchets?»



Afin de pouvoir donner des réponses à nos enfants, nous nous engageons à réduire le volume des déchets plastiques.

Des paroles aux actes n° 393: nous misons sur le sans emballage et les solutions réutilisables.

Tendances



© MARGRET HOPPE, 2023, PROLITTERIS, ZÜRICH

Le temps de plonger Dans les archives du Fotomuseum

Le Fotomuseum Winterthur profite de son trentième anniversaire pour se pencher sur sa propre collection comprenant environ 9000 objets – photographies, documents, installations et images en mouvement. L'exposition «A Show of Affection», qui présente des œuvres de 19 photographes et artistes différents, s'articule autour de cinq axes principaux: la photographie documentaire-narrative; la photographie conceptuelle et la photographie artistique, avec un accent sur l'analyse des médias; les œuvres post-photographiques qui remettent en question, réfléchissent et étendent les diverses formes de la photographie dans le contexte des pratiques et des technologies de l'image numérique; les œuvres de jeunes photographes;

et enfin les œuvres éphémères et les objets imprimés tels que les brochures, les dépliants, les affiches et les cartes postales. La présentation non linéaire souligne le fait que le développement progressif d'une collection est influencé par une série de facteurs différents. Ceux-ci comprennent le programme de l'exposition, les centres d'intérêt thématiques, les intérêts des conservateurs, les questions sociales et le propre processus d'évolution de la photographie en tant que médium et corps de pratique.

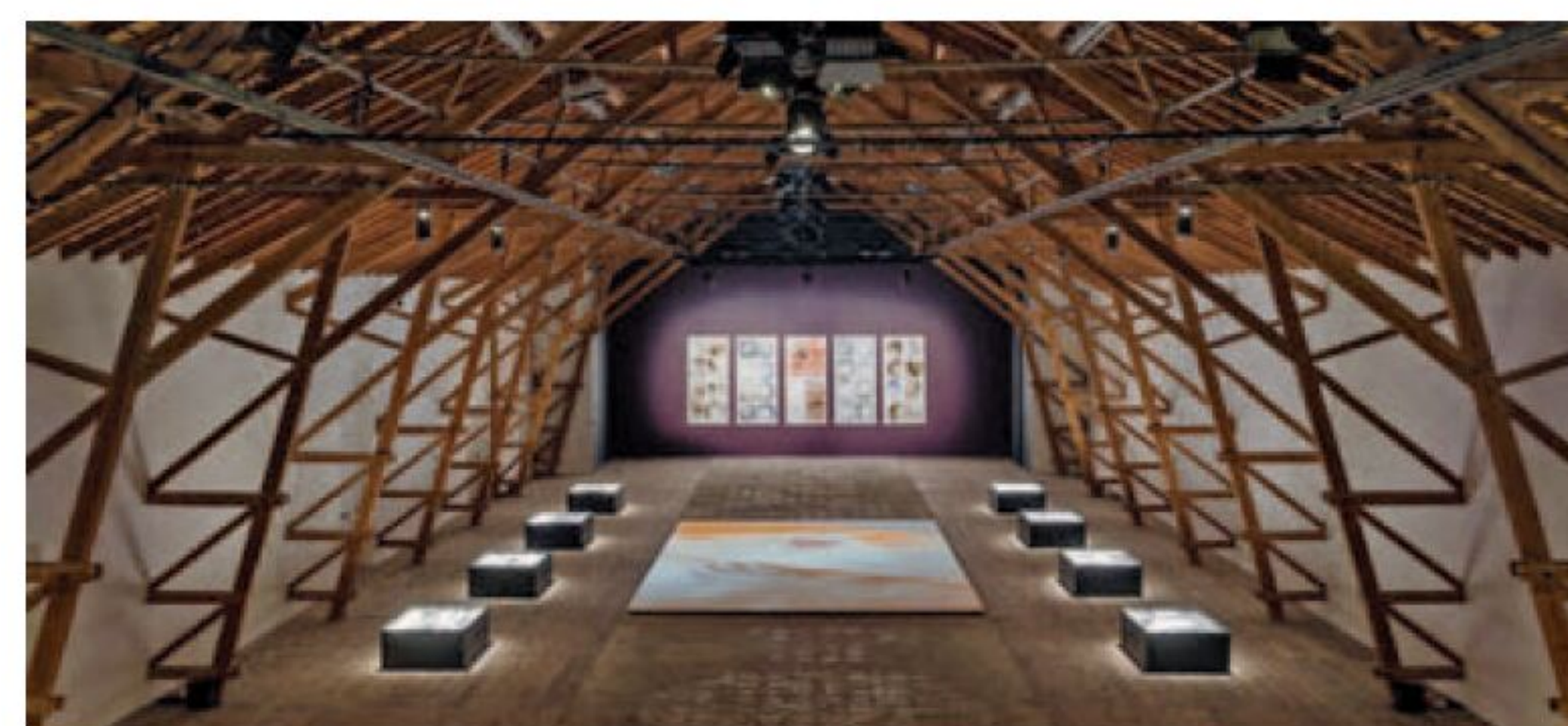
En raison de la rénovation du Fotomuseum Winterthur, l'exposition sera présentée dans les locaux de la Fotostiftung Schweiz à la Grünenstrasse 45, www.fotomuseum.ch

Le temps d'aller au musée Christian Marclay et l'ECAL détournent le photomaton

Qui n'a pas fait une fois dans sa vie l'expérience du photomaton? Automatisé, en libre-service, disponible 24 heures sur 24 et moins onéreux qu'un portrait chez un professionnel, ce procédé photographique inventé en 1924 a démocratisé l'acte de se faire tirer le portrait.

Il y a quelques années, Photo Élysée a fait à son tour l'acquisition d'un studio photo automatisé. Depuis lors, l'institution propose au public de se photographier et de laisser, s'il le souhaite, ses portraits pour construire ainsi une œuvre collective. Invité à plonger dans les collections de Photo Élysée en 2021, l'artiste Christian Marclay a exploré les milliers de visages enregistrés par le photomaton du musée. Avec lui, les étudiants en photographie de l'ECAL ont exploré, scanné et métamorphosé les tirages conservés dans l'idée de s'en servir pour raconter de nouvelles histoires.

Exposition à voir du 29 mars au 2 juin 2024, www.elysee.ch



© FERME ASILE

Le temps de réfléchir La mort s'expose

Avec «La levée des corps», à voir à la Ferme-Asile de Sion, Virginie Rebetez poursuit sa recherche sur les questions de la disparition, de la perte et de l'oubli. Mandatée par les Archives de l'État du Valais en 2021, la photographe a endossé le rôle d'une archiviste et s'est intéressée aux dossiers de personnes qui se sont ôtées la vie entre les années 1910 et 1960, plongeant dans ces documents non accessibles au public qu'elle a photographiés et numérisés. Avec cette exposition, elle sort ces histoires du silence et les met en lumière à travers différents médiums: des photographies, des reproductions d'archives, des vidéos et des enregistrements sonores.

Exposition à voir jusqu'au 25 février 2024, www.ferme-asile.ch

© COLLECTION PHOTO ÉLYSÉE

Tendances

Le temps de chercher **Le cliché parfait**

«The Perfect Shot» est une nouvelle série YouTube conçue par Suisse Tourisme. Elle suit quatre stars des réseaux sociaux actives dans la création de contenus qui tentent de prendre la photo parfaite de la Suisse, tout en étant confrontées à de nombreux défis. Au cours de leur périple, elles explorent aussi bien des destinations suisses connues que méconnues. En suivant Siddhartha Joshi (Inde), Sean Dalton (États-Unis), James Popsys (Royaume-Uni) et Lizzie Peirce (Canada), les spectateurs découvrent la beauté et la diversité du pays à travers la perspective photographique de ces quatre personnalités charismatiques. La série propose aussi une bonne dose de suspense, les protagonistes devant relever des défis créatifs au cours de leur voyage dont l'objectif est de prendre la photo parfaite. Comment capturer le légendaire Cervin, par exemple, sans montrer directement la montagne à la silhouette si reconnaissable? Comment réussir la photo idéale dans une ville suisse si l'on ne peut appuyer que trois fois sur le déclencheur? Comment s'orienter lorsque la population locale doit se substituer à Google comme source de renseignements? La gagnante ou le gagnant recevra une récompense spéciale à la fin du cinquième épisode: son «Perfect Shot» sera exposé sur écran géant... à Times Square à New York!

www.myswitzerland.com



© SUISSE TOURISME



© ADOBE STOCK

Le temps d'apprendre **Pour les photographes en herbe**

Durant toute une année, le Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey lance un nouveau concept avec son Club qui propose à 6 jeunes photographes de s'initier aux techniques argentiques et numériques en s'inspirant d'œuvres de grands photographes. Encadré par le médiateur culturel de l'institution, également photographe, l'enseignement alterne des ateliers pratiques et des missions à réaliser avec du matériel prêté par le musée. Il se poursuit par le traitement des images, tant argentiques que numériques, ainsi que par des discussions et des conseils. Les 10 séances s'achèvent avec la réalisation d'un travail personnel.

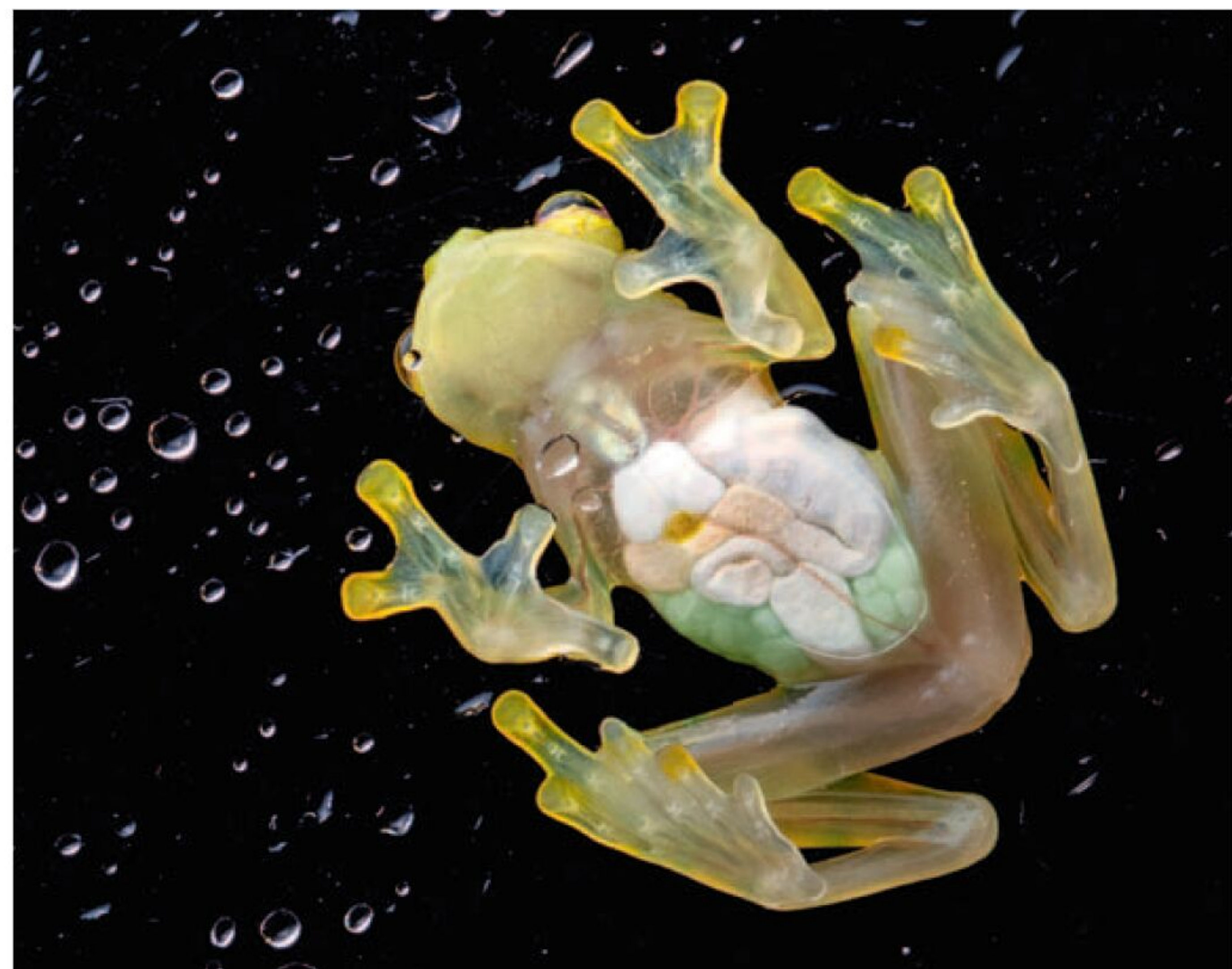
Renseignements sur www.cameramuseum.ch/le-club-2023-24

Le temps de concourir **Pour rendre la recherche suisse visible**

Le Concours du Fonds national suisse d'images scientifiques invite les chercheuses et chercheurs travaillant en Suisse à rendre leurs travaux visibles pour le public et les médias. Il récompense les photographies, images et vidéos pour leur qualité esthétique et leur capacité à inspirer et à étonner, à transmettre ou illustrer une connaissance, à raconter une histoire humaine ou à faire découvrir un nouvel univers. Un jury international se réunit en début d'année et décerne dans chaque catégorie un prix de 1000 francs à la contribution gagnante ainsi que 250 francs pour chaque mention. Les œuvres primées seront annoncées en avril-mai et feront l'objet d'une exposition lors des Journées photographiques de Bienne.

Pour voir les images des précédentes éditions:

www.flickr.com/photos/snsf_image_competition/albums



© FRANCESCA ANGIOLANI-LARREA



© ADOBE STOCK

Le temps de distinguer Les bisses et la montée à l'alpage à l'Unesco

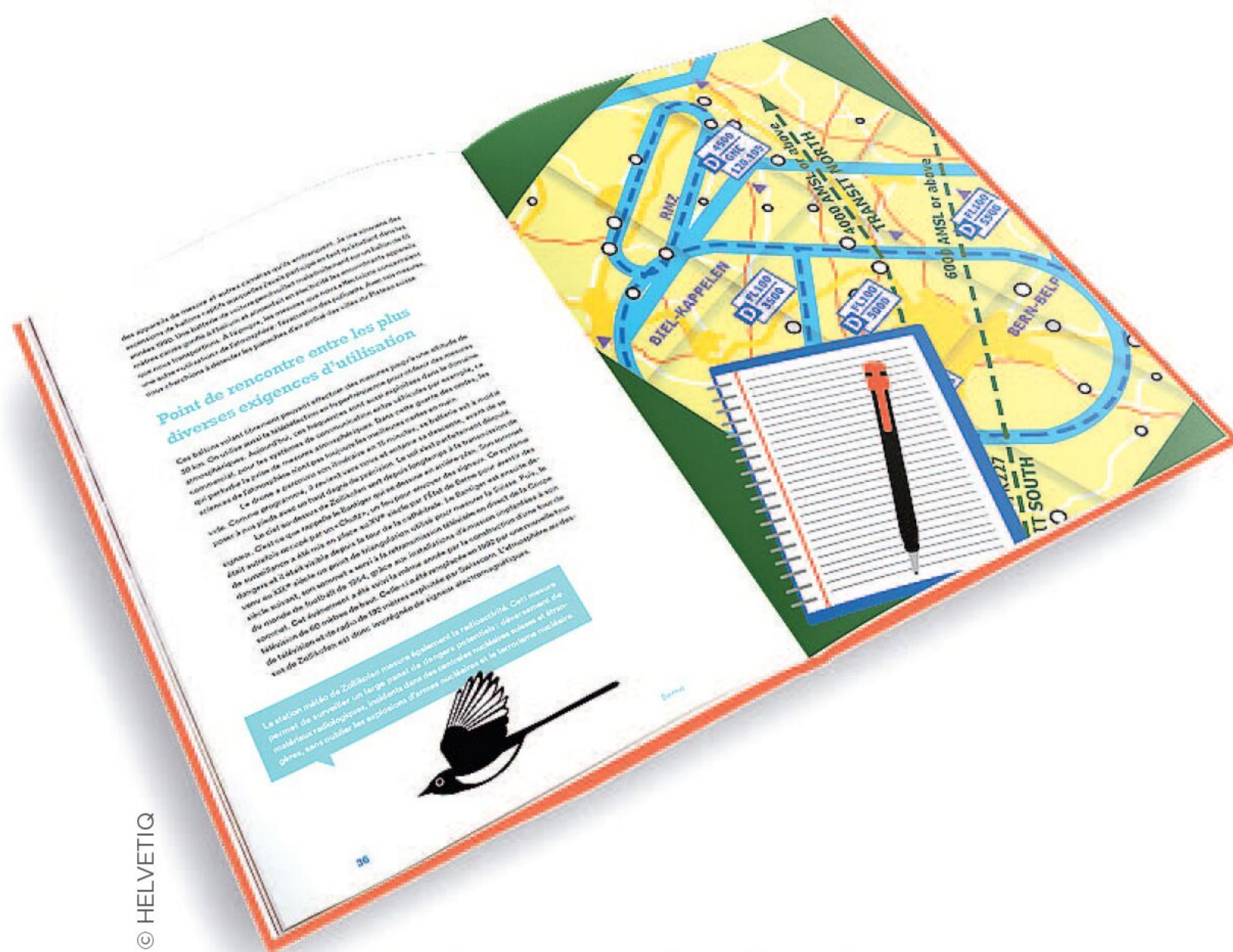
Soumis en mars 2022, le dossier de candidature «Irrigation traditionnelle: connaissance, technique et organisation», coordonné par l'Autriche, qui associait l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas et la Suisse, a été inscrit en décembre 2023 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Cette distinction valorise les modèles traditionnels d'irrigation et de gestion de l'eau, notamment par le biais des consortages, coopératives historiques gérant un bien commun de manière locale et participative. En Suisse sont associés au projet les «Wässermatten» (prairies irriguées) de Haute-Argovie, dans les cantons de Berne et Lucerne, ainsi que les consortages de bisses en Valais (Oberwalliser Sonnenberge, consortages d'Ayent, de Lens, de Trient, de Nendaz et de Grächen). La tradition de la montée à l'alpage, qui faisait également l'objet d'une candidature mais portée cette fois uniquement par la Suisse, a été approuvée lors de la même session.

Renseignements sur www.unesco.org

Le temps de voyager Zurich-Berlin en train de nuit

Cela fait quelques années que les longs voyages en train ont à nouveau la cote et séduisent des voyageurs qui ne veulent plus prendre l'avion, un mode de transport jugé trop polluant par une partie croissante de la population, notamment jeune. Plusieurs lignes permettent de traverser l'Europe de nuit en desservant des villes comme Prague, Amsterdam, Budapest ou Vienne. Depuis le mois de décembre 2023, il est désormais possible d'effectuer trois fois par semaine le trajet Zurich-Berlin grâce à un partenariat entre la Deutsche Bahn (DB), la SNCF et la compagnie autrichienne ÖBB qui a remis en service d'anciens trains de la DB, restaurés pour les besoins du projet NightJet. De la place assise aux couchettes en passant par la voiture-lit avec chambre privative pour une, deux ou trois personnes, plusieurs options sont possibles, de quoi satisfaire tous les types de voyageurs.

Horaires et renseignements sur www.nightjet.com



© HELVETIQ

Le temps de s'inspirer Découvrir la Suisse autrement

Avis aux curieux, voilà un ouvrage qui devrait vous interpeller. Ces 30 essais soigneusement sélectionnés vous emmènent hors des sentiers battus à la découverte de la Suisse dans toute sa diversité, sa richesse et sa beauté. Vos guides? Des géographes qui racontent des lieux typiques sans tomber dans les clichés touristiques usuels. Du permafrost du Stockhorn au sous-sol de la chapelle de la Sainte-Croix à Müstair, des ruelles de la ville de Fribourg aux tombes du cimetière Saint-Martin à Vevey, vous en apprendrez beaucoup sur le pays et ses habitants, tout en restant confortablement installés chez vous. Un portrait original qui dépeint la complexité de la Suisse contemporaine.

Renseignements sur www.helvetiq.com



© ÖBB

NOUVEAU

Le magazine Terre&Nature des juniors 7 à 12 ans

De nombreuses thématiques : terroir, traditions, nature, balades, jardinage et cuisine sont abordés de façon accessible de façon à éveiller la curiosité des jeunes lecteurs pour les inciter à découvrir les richesses et particularités de nos régions.

Abonnement

1 an · 6 éditions
CHF 49.-



Décryptage
d'un phénomène
saisonnier

Les fêtes populaires
suisses illustrées

Une idée de
sortie originale

Les produits du
terroir à l'honneur



Un jouet en papier
à assembler

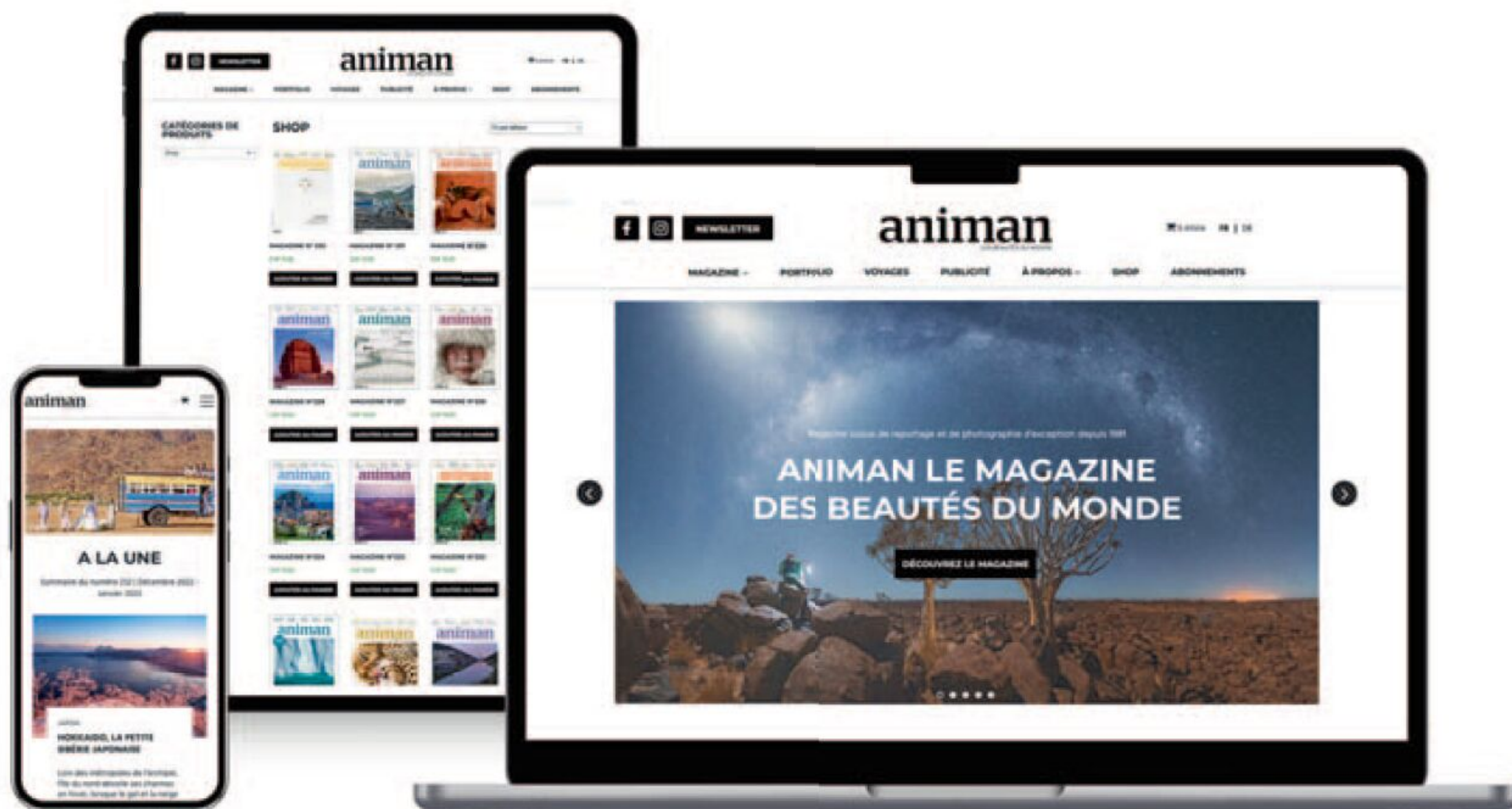
Un magazine
bimestriel
au fil des saisons

Reportage
en **images**



DÉCOUVREZ NOTRE SITE INTERNET

- Un look moderne et épuré
- Une navigation simplifiée
- Un accès direct à tous nos services
- Un shop pour commander les anciens numéros et d'autres articles à venir



Découvrez notre site internet:
encore plus esthétique, un écran pour mettre
en valeur les photos qui font la réputation
d'Animan depuis 40 ans.

animan
LES BEAUTÉS DU MONDE





MONGOLIE

50 NUANCES DE BLEU

Texte et photos: Laurent Nilles

Avec seulement deux habitants par kilomètre carré, la Mongolie a la densité démographique la plus faible au monde. Sur ses plaines sans fin vivent des peuples nomades qui ont conservé un style de vie autarcique adapté aux épreuves imposées par des conditions météorologiques extrêmes.

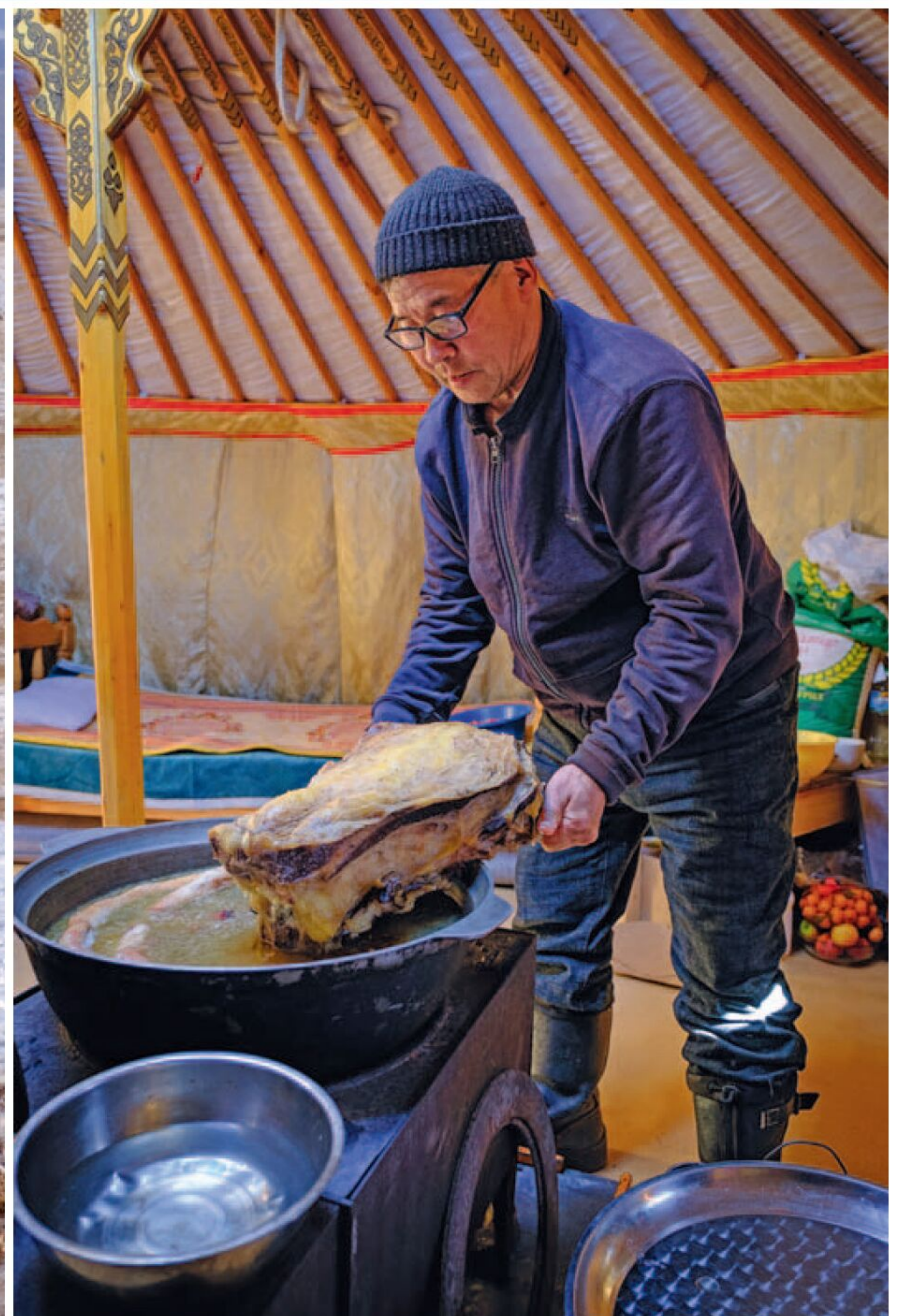


Le monastère bouddhiste d'Amerbayasgalant se situe à des heures de route en 4x4 de l'agglomération la plus proche.



Une fumée blanche montant lentement vers l'immensité époustouflante du ciel bleu profond témoigne de la présence d'un ger, modeste tente ronde des nomades de Mongolie implantée dans les vastes espaces enneigés du nord du pays. Le soleil brille de mille feux mais ne peut rien contre le froid pénétrant des températures glaciales frôlant les -30 degrés. À l'intérieur de la tente par contre, un fourneau en fonte suranné dégage une chaleur brûlante.

Venant d'accomplir les libations matinales solennelles en l'honneur des ancêtres, le chaman franchit la porte d'entrée au moment où sa femme fait bouillir l'eau pour le thé au lait coutumier qui se boit légèrement salé. Il se déleste de son lourd manteau en feutre noir et prend place à côté d'une table qui se courbe légèrement sous le poids de la viande bouillie du mouton abattu la veille, de bouteilles d'eaux-de-vie importées et de gourmandises sucrées achetées spécialement en préparation de la fête à venir.





Les stupas et monastères bouddhistes comme celui d'Amerbayasgalant (en haut et au milieu) côtoient des sites chamaniques anciens dans un étonnant amalgame spirituel renouvelé après la fin de l'époque communiste.



HÉRITAGE SPIRITUEL

Tout est prêt pour accueillir les visiteurs qui viendront témoigner de leur respect au vénérable voyant lors du Tsagaan Sar, le Nouvel An mongol. Tous ont mis pour l'occasion leur plus bel habit traditionnel, le deel, long manteau en tissu satiné finement décoré. Lors de cette fête annuelle qui annonce la fin de l'hiver et de ses privations, toutes les activités économiques sont reléguées au second plan et le pays tourne au ralenti. Les citadins retournent dans leurs villages natal pour y retrouver leurs familles, les croyants font le pèlerinage vers les monastères bouddhistes et les sites spirituels chamaniques, et des festivals culturels attirent des foules de curieux. À Amerbayasgalant, un des rares temples épargnés par les purges staliniennes des années 1930, le chant spirituel des moines bouddhistes sonne dans l'enceinte historique, accompagné du bruit grinçant des moulins à prières en laiton tournés par les fidèles qui ont fait le déplacement pour les cérémonies du Nouvel An.

En guise d'offrande, certains ont ramené une khata, une écharpe en soie bleue semblable à celles qui ornent déjà les portes bicentennaires du monastère. Le bleu fait référence à l'éternel dieu céleste, Tengri, déjà invoqué par les









Le soleil se lève sur les eaux gelées du lac Khuvsgul et illumine un monument chamanique érigé sur une colline pour faire honneur à Tengri, l'éternel ciel bleu.

chamans à l'époque de Gengis Khan et bien avant la propagation de la philosophie de Siddhartha Gautama parmi les nomades des steppes mongoles. L'héritage spirituel des anciens se retrouve ainsi discrètement dans les pratiques bouddhistes, mais se matérialise aussi très visiblement dans les ovoos, des monuments sacrés érigés à partir de tas de pierres ou de branches de bois agencées sous forme de cônes pointant vers le ciel. Placés en bord de route, le plus souvent en haut d'une colline ou d'une montagne, les voyageurs s'y arrêtent pour une courte prière et une petite offrande, espérant s'attirer la protection des ancêtres et des dieux.

VIVRE DU RENNE

Fortement enraciné dans les mœurs, le culte chamanique de l'éternel ciel bleu reste dominant dans la taïga boisée de l'extrême nord de la Mongolie, avoisinant la Sibérie russe. La région reculée est peuplée par les nomades Dukhas, connus également sous le nom de Tsaatans, qu'on peut traduire par «ceux qui possèdent des rennes». Ganbaa, le leader informel d'une communauté de quelques familles qui, en hiver, partagent le même campement





La taïga de l'extrême-nord de la Mongolie, avec ses vastes forêts de conifères, est la patrie des Dukhas, le peuple des rennes. Faisant face à des conditions hivernales extrêmes, ils y vivent coupés du monde, au rythme de leurs animaux, dans des campements rudimentaires dénués de tout confort.

en bordure de forêt, explique: «Dans le froid, les rennes prospèrent mais ils tombent malades si les températures montent. Nous devons donc éviter les régions dans lesquelles il fait trop chaud, surtout pendant l'été.» Les ongulés qui se baladent librement entre les conifères rejoignent fréquemment le campement des Dukhas. Peu farouches, ils s'approchent pour quémander une prise de sel, précieux minéral dont ils ont grandement besoin en période hivernale.

Comme pour en faire l'inventaire, la communauté s'organise afin de rassembler régulièrement toutes les bêtes, soit plus d'une centaine d'animaux. Chacun y participe, même la doyenne de la communauté qui, le visage tanné par des années d'exposition au froid et au soleil, s'est déplacée pour faire elle-même le tour du troupeau et identifier les rennes qui lui appartiennent. Les animaux passent la nuit attachés aux arbres à proximité des tentes d'habitation, protégés ainsi des éventuelles

attaques de loups, les plus dangereux prédateurs du territoire. Le matin, ils seront remis en liberté, hormis quelques mâles qui serviront de monture aux nomades pendant les prochains jours. Cette manière ancestrale de faire permet aux rennes de mener leur vie assez librement sans être assignés à des corvées spécifiques, mais elle exige du cavalier de se familiariser avec une nouvelle monture plusieurs fois par mois plutôt que d'en dresser une pour l'usage quotidien.



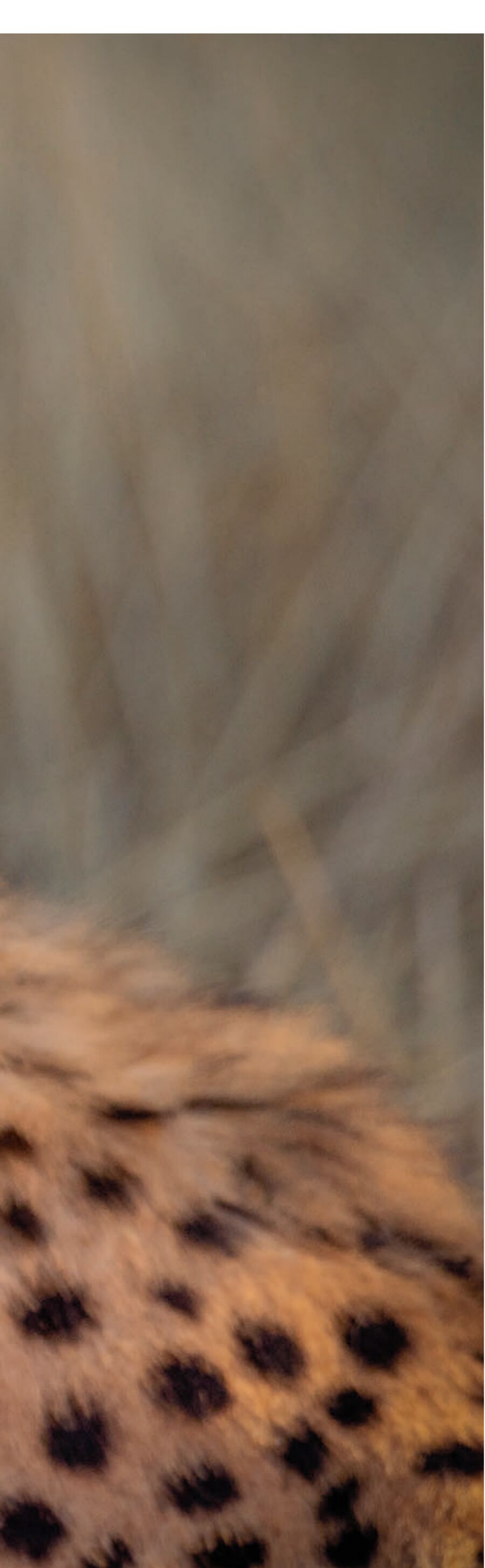
ROUTE DE GLACE

En préparation du festival de la glace, les conducteurs de traîneau adoptent la même approche, pratiquée non seulement par les Dukhas pour leurs rennes mais répandue aussi dans le reste du pays. Lasso en cuir patiné à la main, ils se servent dans une harde d'une cinquantaine de chevaux à moitié sauvages et choisissent quelques animaux qui participeront aux courses ou qui tireront les visiteurs sur les eaux gelées du lac Khuvsgul. Le festival attire chaque année des centaines de locaux qui se mesurent dans différentes compétitions: le tir à l'arc sur glace, les courses de traîneaux, mais aussi une sorte de pétanque à la mode mongole où les joueurs se servent de petits os dorés d'animaux au lieu de boules en acier. C'est pourtant la beauté irréelle de la glace transparente qui brille dans toutes les nuances de bleu sous le soleil hivernal qui, sans aucune contestation, vole la vedette. L'eau naturellement pure est gelée sur une profondeur supérieure à 1,5 mètre, supportant voitures et camions et devenant, pendant la saison froide, la route préférée pour le transport de personnes et de marchandises. Des nervures blanches produites par le perpétuel mouvement de la glace rappellent cependant les risques d'un tel voyage. Sous la magnificence apparente de cette merveille naturelle, le fond profond du lac serait, selon des rumeurs locales, parsemé de plus d'épaves d'automobiles que de bateaux...



Des édifices entiers sont construits avec des blocs d'eau gelée, et d'impressionnantes sculptures éphémères sont érigées pour le plaisir des visiteurs du festival de glace qui a lieu sur le lac Khuvsgul.





NAMIBIE

LE GUÉPARD, UN PRÉDATEUR VULNÉRABLE

Texte: Marie Paturel • Photos: Aurélien Brusini / Hemis

La Namibie est l'un de ses ultimes refuges. Menacé ou disparu partout ailleurs dans le monde, le guépard survit tant bien que mal dans ce pays d'Afrique australe où sa cohabitation avec les communautés rurales reste difficile, mais s'améliore grâce à la présence... de chiens!



Fondé en 1990, le Cheetah Conservation Fund (CCF) est situé à Otjiwarongo, à environ trois heures au nord de la capitale namibienne, Windhoek. Outre sa mission d'éducation et de formation à la conservation du guépard, le CCF recueille aussi des félins. Ceux qui ne peuvent regagner la vie sauvage résident en permanence au centre.



Autour du point d'eau, oasis vitale dans la savane, éléphants, gnous, oryx, springboks et girafes se pressent, s'observent, se tolèrent. Boire est une nécessité absolue qui accapare toute leur attention... ou presque. Certains restent vigilants car l'un des plus redoutables prédateurs est à l'affût, prêt à bondir sur les plus faibles ou les plus jeunes d'entre eux. Tapi non loin, un félin au corps tacheté de noir et aux yeux d'ambre guette, patient et attentif: le guépard. Mammifère terrestre le plus rapide de la planète (sa vitesse de pointe peut dépasser 110 km/h), on compte en Namibie 3 à 4000 individus comme lui, uniques survivants d'une espèce décimée.

Considéré comme «menacé et vulnérable» par l'UICN, le guépard a vu ses effectifs passer d'environ 100'000 en 1900 à moins de 10'000 dans le monde entier en 2023. La prédation par des carnivores plus puissants (hyènes, lions, léopards), la réduction drastique de ses territoires – et donc des proies disponibles – liée aux aménagements humains, mais aussi à la chasse pour protéger le bétail ou vendre la peau, les dents et les griffes, ainsi que la capture pour le marché des animaux de compagnie de luxe ont provoqué l'effondrement des effectifs et continuent à anéantir l'espèce. Pourtant, en Namibie, la coexistence entre les félins et les hommes semble réussir. Pourquoi cette exception?



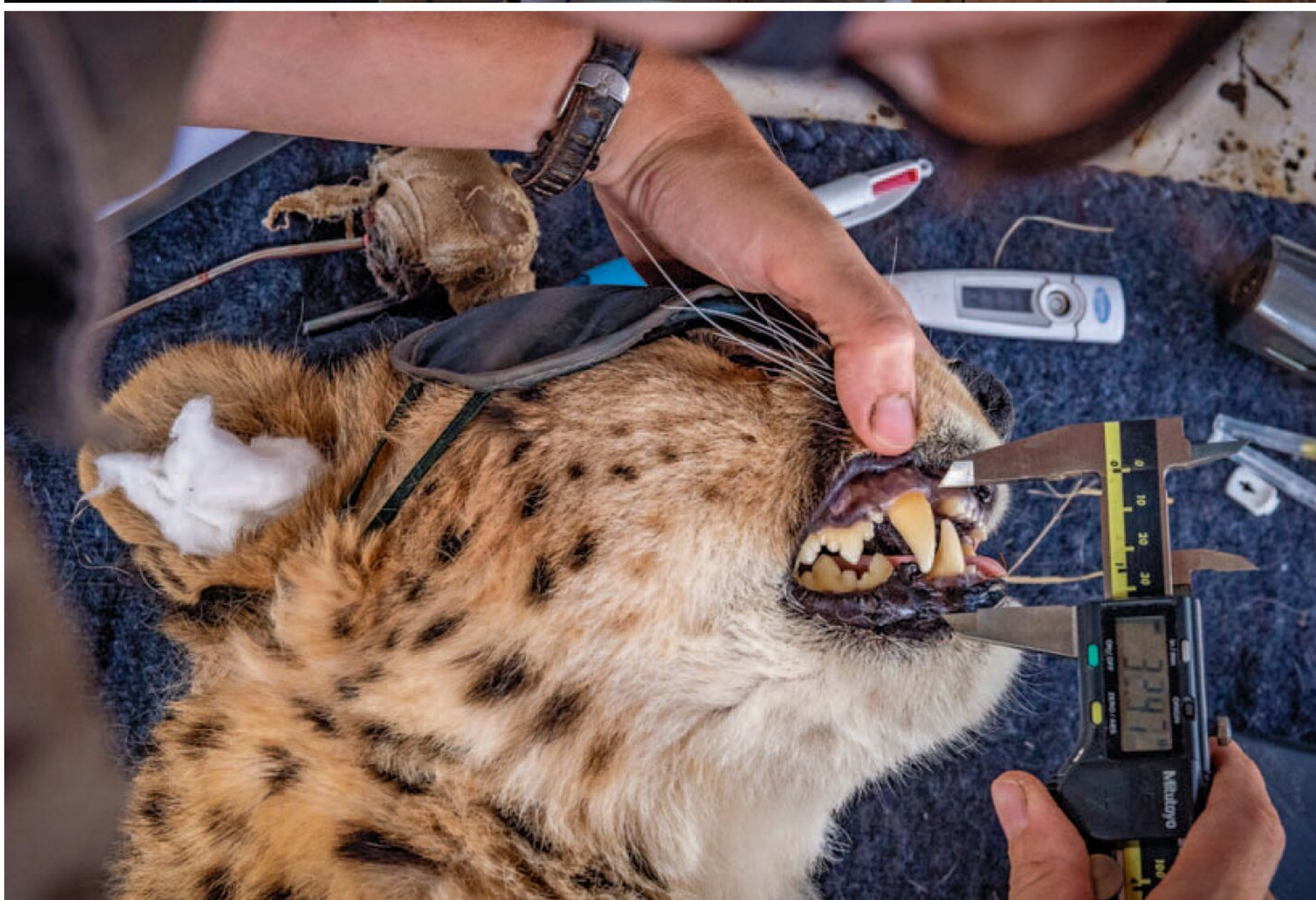
Si certains chiens de la race berger d'Anatolie (à gauche, en bas) sont dressés pour protéger les troupeaux de bétail, des malinois (à gauche, en haut) sont éduqués pour reconnaître les matières fécales des guépards. Les femelles bergers d'Anatolie sont étroitement contrôlées (ci-contre, au milieu) lors de leurs grossesses afin d'optimiser la reproduction des chiens de protection. Le centre assure aussi un suivi vétérinaire des guépards qui sont pris en charge par les médecins.



UNE IDÉE GÉNIALE

En Namibie, 75% des habitants sont des agriculteurs ou des éleveurs très pauvres. Chaque tête de bétail représente ainsi une richesse précieuse dont la perte est une véritable catastrophe. Car de leurs bêtes dépend la survie de toutes les familles. Or 70 à 90% des guépards namubiens vivent hors des réserves et des espaces protégés. Attirés par les proies faciles, les félins se tournent régulièrement vers les troupeaux pour se nourrir, ce qui n'est évidemment pas du goût des éleveurs qui les éliminent pour préserver leur seul moyen de subsistance. Au début des années 1990, une zoologiste américaine installée en Namibie, Laurie Marker, décide d'agir pour protéger à la fois les guépards et les fermiers.

Elle fonde donc le Cheetah Conservation Fund (CCF) à Otjiwarongo et établit des liens avec les éleveurs de cette région septentrionale du pays. Le défi semble quasi impossible tant les enjeux économiques sont cruciaux pour les éleveurs. Pourtant une solution d'une simplicité désarmante s'impose bientôt: utiliser des chiens pour tenir à distance les prédateurs. La race privilégiée est le kangal, également appelé berger d'Anatolie, dont la stature imposante (jusqu'à 80 kg) et le caractère protecteur permettent de dissuader les guépards d'approcher du bétail. Le procédé se révèle d'une efficacité redoutable: le grand félin a peur du kangal et les attaques se réduisent comme peau de chagrin.





Le CCF forme non seulement les chiens à la protection du bétail, mais aussi les éleveurs à l'utilisation et à l'entretien des bergers d'Anatolie. À la clé: une meilleure coexistence entre populations humaine et féline.

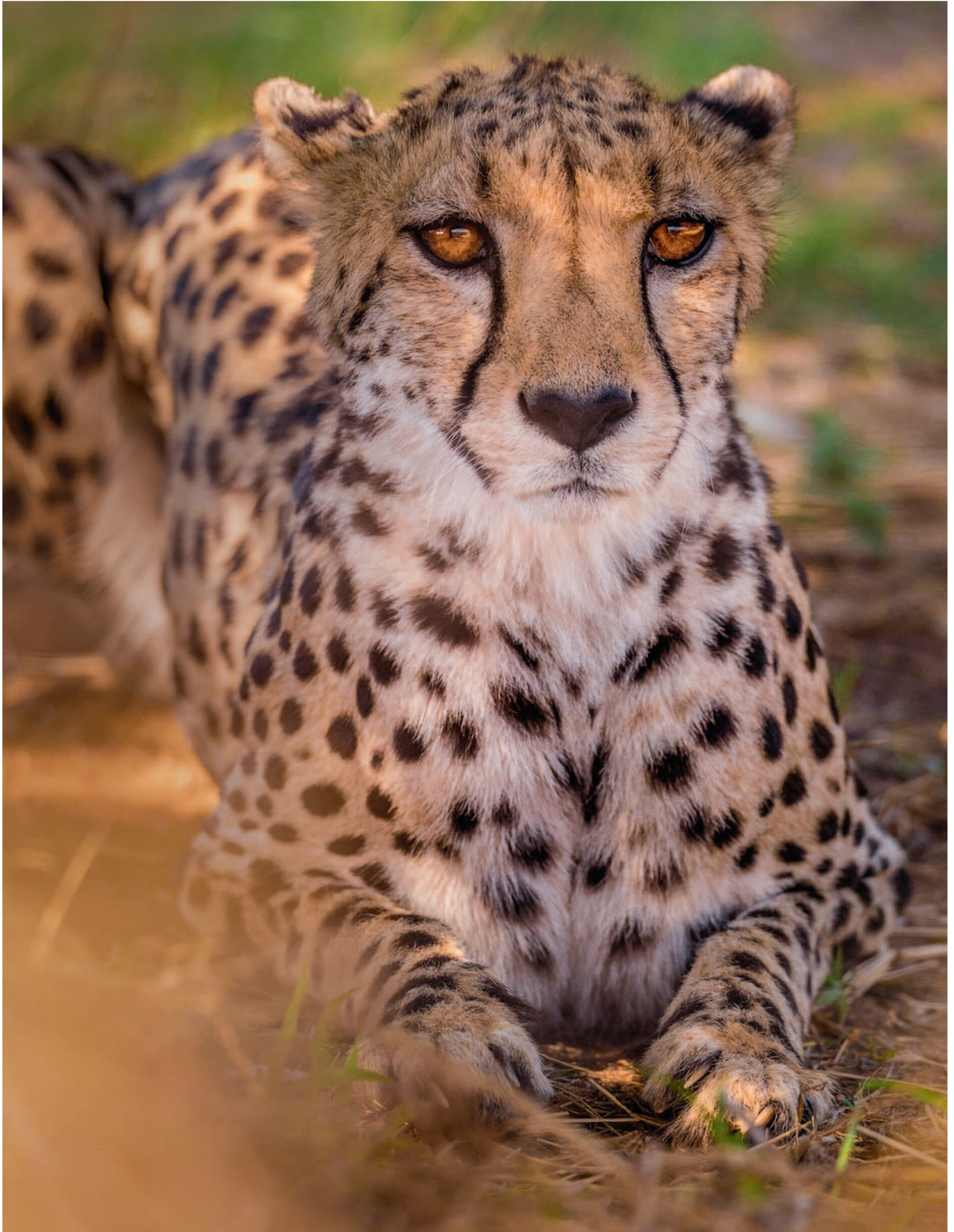
PACIFIER LES RELATIONS

Situé au cœur d'un espace de 50'000 hectares de conservation de la faune sauvage et doté de plusieurs fermes modèles, le CCF élève sur place les bergers d'Anatolie avant de les mettre à la disposition des éleveurs. Comme tout chien de protection, le kangal est placé, dès son plus jeune âge, au cœur des troupeaux de bovins, de chèvres et de moutons. De cette manière, il considère le bétail comme sa famille, celle qu'il sera prêt à défendre envers et contre tout. À l'image des patous familiers de nos alpages alpins, le berger d'Anatolie n'attaque pas le guépard: il se contente d'aboyer et de dissuader le prédateur par un comportement agressif. Afin d'opti-

miser les chances de réussite du dispositif, chaque éleveur suit une formation au CCF avant d'adopter un chien, lequel est ensuite suivi toute sa vie par les vétérinaires du centre. Ce partenariat s'avère si efficace que 80 à 100% des pertes de bétail sont évitées. Chaque année depuis 1994, 40 à 50 kangals sont placés dans les fermes. La liste d'attente s'allonge tant le succès est au rendez-vous, et la méthode a essaimé dans les pays alentours, comme au Botswana, en Afrique du Sud et en Tanzanie.

Paradoxalement, c'est en se raréfiant que le guépard pourrait bien impulser un élan plus respectueux de la planète au sein de la population namibienne. Les proies sauvages diminuant, les prédateurs se tournent vers le bétail et jouent,

bien malgré eux, le rôle de lanceurs d'alerte. Plus son territoire rétrécit, plus le guépard vient empiéter sur celui de l'homme. Grâce à l'action de structures comme le Cheetah Conservation Fund, une vaste prise de conscience commence à animer les Namibiens sur la nécessité de trouver des solutions alternatives à l'éradication d'une espèce animale. De plus, grâce à la présence des chiens de troupeau, de nombreux enfants sont libérés de la tâche de gardiennage et peuvent ainsi retourner à l'école. Or, une population informée est plus à même de comprendre les enjeux liés à la biodiversité et à la préservation de l'environnement et du patrimoine. Et si le guépard contribuait à l'invention d'une relation homme-nature plus harmonieuse?



Les guépards du centre sont nourris de viande fraîche par les soigneurs. Afin d'optimiser les chances de réussite de l'utilisation de chiens de protection, les bergers d'Anatolie sont régulièrement présentés à des groupes scolaires. Le CCF doit largement sa réussite à sa fondatrice, Laurie Marker (à droite, en haut).



UN CENTRE UNIQUE AU MONDE

Outre sa fonction d'élevage canin et de formation des fermiers, le Cheetah Conservation Fund consacre d'importants moyens à la connaissance et à la protection du guépard. Grâce à des observations régulières et à des prélèvements biologiques, notamment avec l'aide de chiens détecteurs d'excréments, les scientifiques du centre peuvent étudier la diversité génétique, analyser le niveau de consanguinité et mieux comprendre les conséquences de la disparition de l'espèce. Ces recherches doivent permettre, à court et moyen termes, de contribuer à la préservation des félins qui, faute d'une population suffisante, déclinent aussi par manque de brassage des populations. Des guépards blessés ou récupérés sont par ailleurs accueillis au CCF pour être soignés. Une alimentation qualitative, mais aussi des soins vétérinaires et de l'exercice physique permettent à certains animaux de retourner à la vie sauvage, tandis que d'autres résident en permanence au centre.



UN CEYLAN ENVOÛTANT

Du samedi 16 au vendredi 29 mars 2024 (14 jours)

VOTRE GUIDE FRANCOPHONE
SAMANTHA

Passionné et passionnant, il dévoile son île depuis plus de 20 ans aux visiteurs. Polyvalent, expert en culture, nature, histoire et traditions, il incarne la chaleur de tout un peuple et vous invite à explorer les charmes de son île.



Ce voyage vous conduit à travers les sites emblématiques du Sri Lanka, entre nature luxuriante et temples à l'atmosphère envoûtante, réserves animalières et villes au charme colonial. Des rencontres inédites viendront apporter une touche originale à cette immersion cinghalaise.

JOURS 1 À 4

Vestiges des anciens royaumes

Vol de Genève pour Colombo. Plongez dans l'histoire en explorant les sites de Sigiriya et Anuradhapura et vivez l'atmosphère mystique des lieux avec les nombreux pèlerins.

JOURS 5 À 6

Rencontres et spiritualité à Kandy

Visitez le temple d'or de Dambulla avant de vous rendre à Kandy, où vous attendent des personnalités passionnées : botaniste, danseur... Sans oublier un passage au Temple de la Dent, cœur spirituel de l'île.

JOURS 7 À 8

Montagnes au parfum de thé

De Kandy à Nanu Oya, embarquez pour l'un des plus beaux itinéraires ferroviaires, à travers les plantations de thé ponctuées d'eucalyptus. A Nuwara Eliya, faites une escale très «british» avant de passer une journée d'immersion dans une «tea factory» proche d'Ella.

JOURS 9 À 10

Safaris au parc national de Yala

Durant deux jours parcourez le parc national de Yala, le plus riche en vie sauvage du pays, lors de safaris en jeeps privées accompagnés de rangers. Dans une nature de toute beauté bordée par l'océan, vous pourrez observer éléphants, oiseaux, crocodiles...et peut-être croiser le célèbre léopard.

JOURS 11 À 14

Douceur de vivre et charmes coloniaux de la côte sud

Plongez dans le paradis vert de la côte sud : excursion ornithologique à Bundala, déjeuner dans une ravissante plantation de cannelle et balade dans les ruelles historiques de Galle en compagnie d'un archéologue ponctuent votre séjour. Votre dernière étape, Colombo, sera l'occasion d'une dernière rencontre avec un de ses habitants qui vous en fera découvrir quelques secrets.

Circuit en petit groupe
de 10 à 14 participants

Prix abonnés : CHF 7'300.- par personne
Supplément non abonnés : CHF 250.-
Supplément chambre individuelle : CHF 1'350.-

Programme et informations

Au Tigre Vanillé
Francine Milea
021 566 74 92
francine@autigrevanille.ch



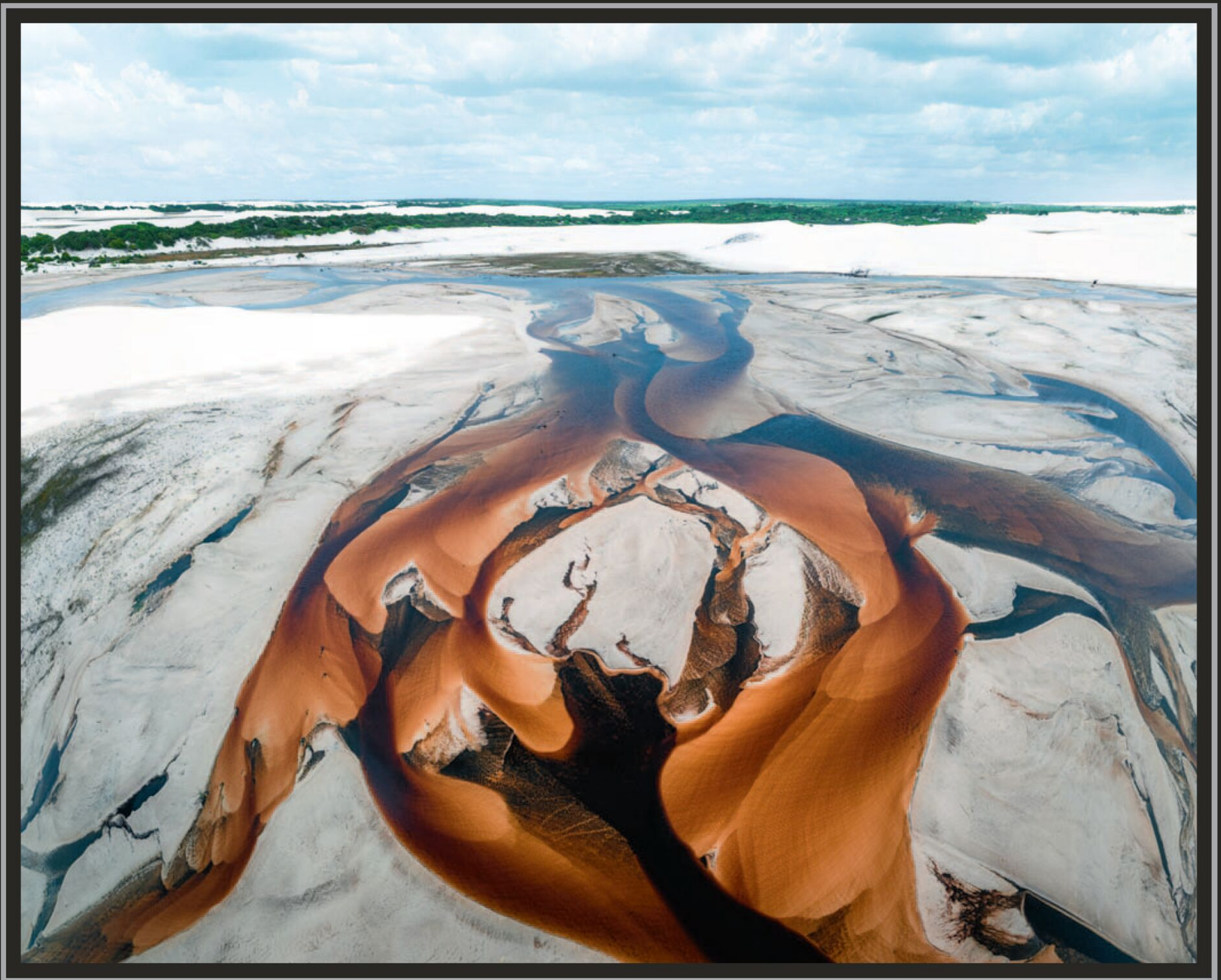
LES EXPÉRIENCES ANIMAN

- Rencontres avec des personnalités locales : maître d'Angam et Guru de danses kandyennes, archéologue, ornithologue, botaniste...
- Trois safaris en jeeps privées au parc national de Yala
- Découverte de la réserve de Bundala avec un ornithologue
- Journée d'immersion dans une plantation de thé pour y découvrir le processus de fabrication



AU TIGRE VANILLÉ
CREATION DE VOYAGES

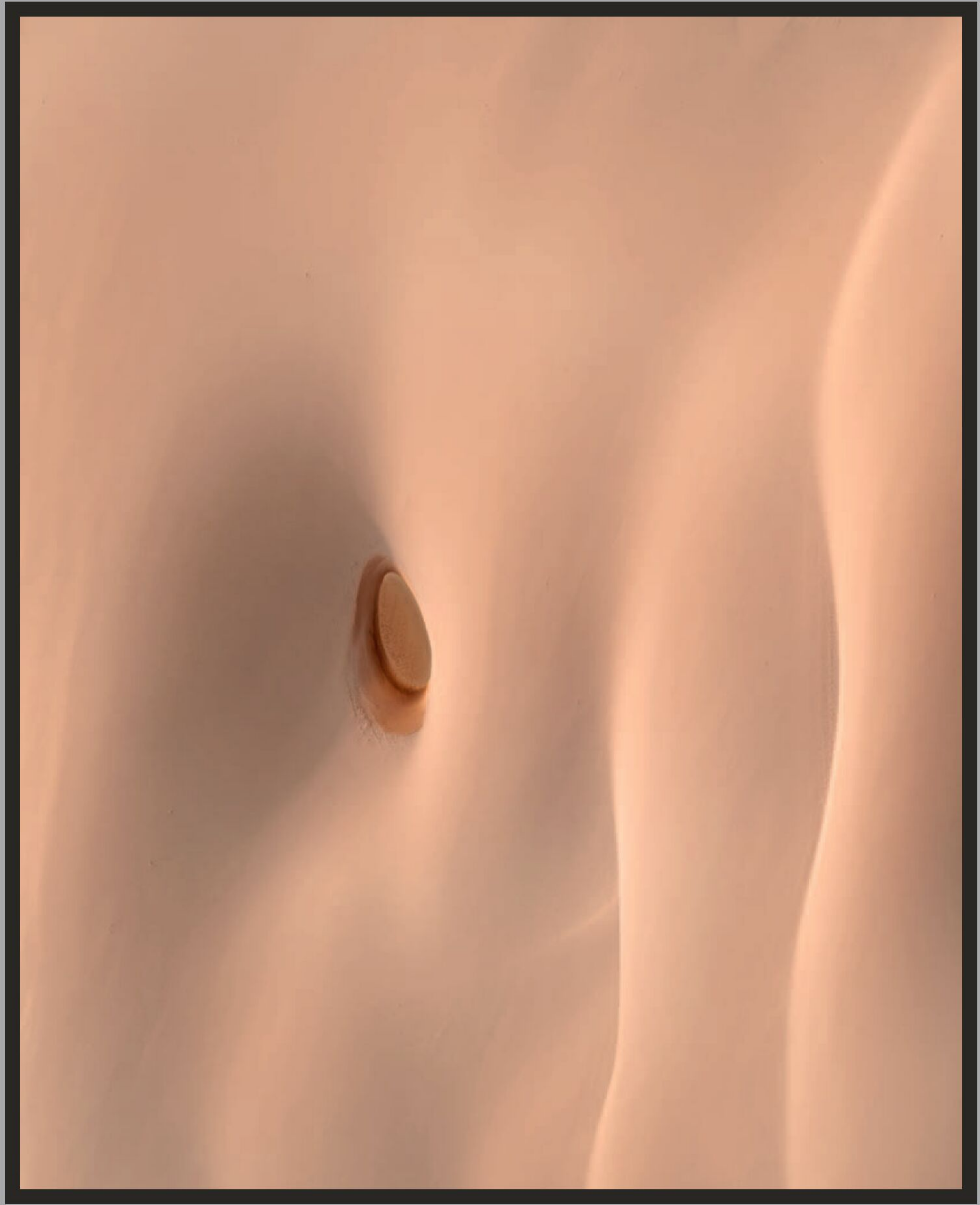
animan
PORTFOLIO



DANIEL KORDAN
BRÉSIL DE RÊVE





























PORTFOLIO

Par Daniel Kordan

BRÉSIL DE RÊVE



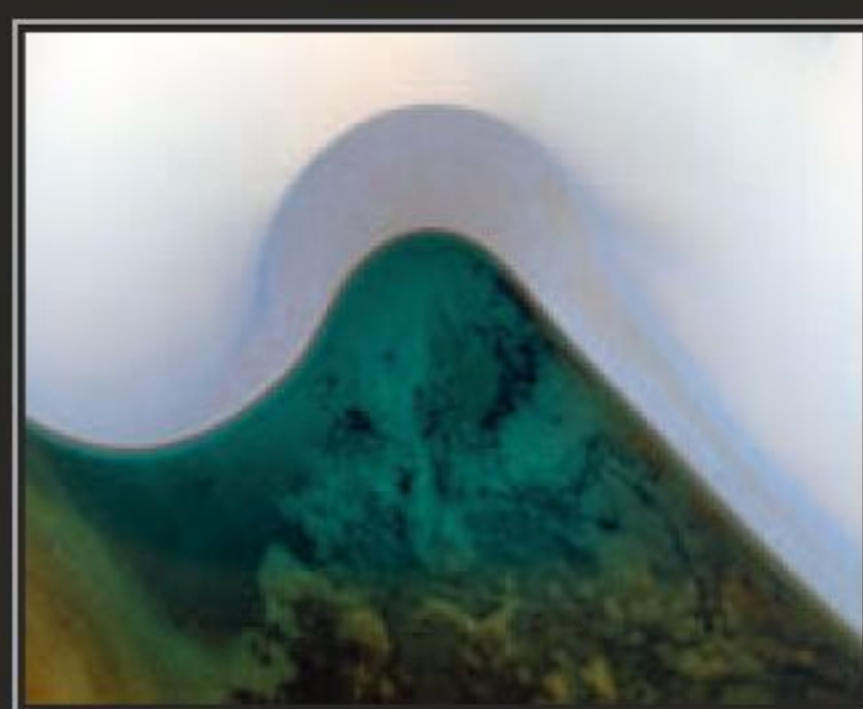
Né dans une petite ville non loin de Moscou, Daniel Kordan a toujours aimé arpenter la nature préservée de sa région, constellée de lacs et de forêts. Durant six ans, il a fréquenté une école d'art qui lui a permis de se familiariser avec toutes les techniques de la peinture, ce qui a élargi sa compréhension des compositions et de l'harmonie dans les palettes de couleurs. Constituer son portfolio lui a pris près de dix ans, durant lesquels il a perfectionné son art jusqu'à pouvoir commencer à vivre de la photographie. Désormais reconnu dans le monde entier, Daniel passe dix mois par an en voyage pour capturer des paysages à couper le souffle aux quatre coins du globe. Auteur d'un précédent portfolio sur le désert de Namibie (voir Animan No 225), il sublime ici les paysages du parc national des Lençóis Maranhenses, qui s'étend sur plus de 1500 km² dans l'État du Maranhão, au nord de la région Nord-Est du Brésil.



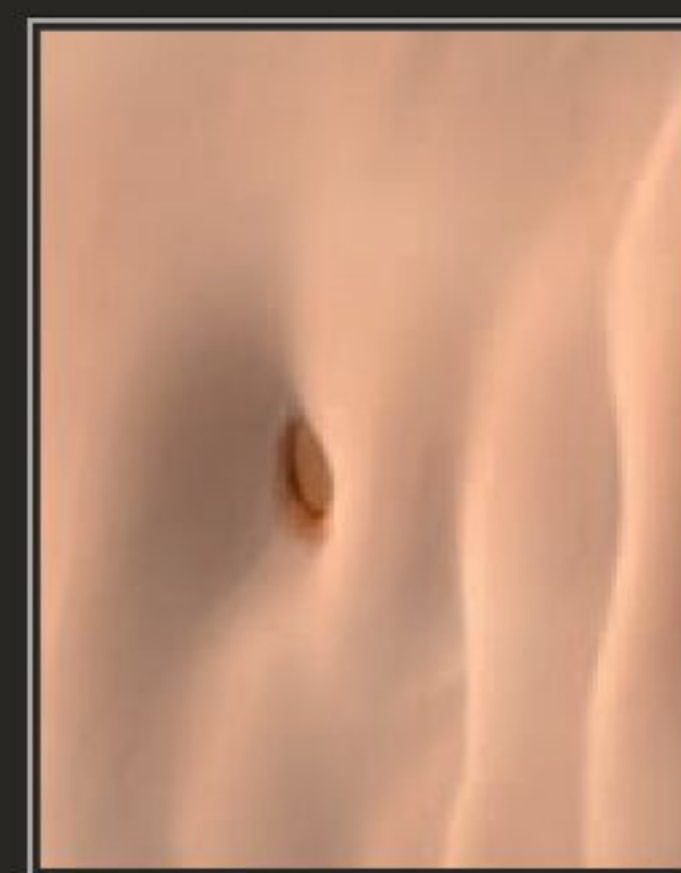
1. Image aérienne prise depuis un petit avion à l'endroit où le Rio Negro rencontre les dunes de sable blanc.



2. Personne au sommet de la dune de sable blanc, pour l'échelle.



3. Image aérienne abstraite montrant la rencontre entre les lagunes et les dunes, en forme de Yin Yang.



4. Avec une longue focale, les courbes du désert évoquent celles du corps humain.



5. Dunes de sable sans fin s'étendant vers l'océan Atlantique, prises au 400 mm.



6. Arbre mort dans l'une des lagunes, photographié à la lumière de la pleine lune.



7. Ondulations des lagunes et des dunes de sable au coucher du soleil depuis un petit avion.



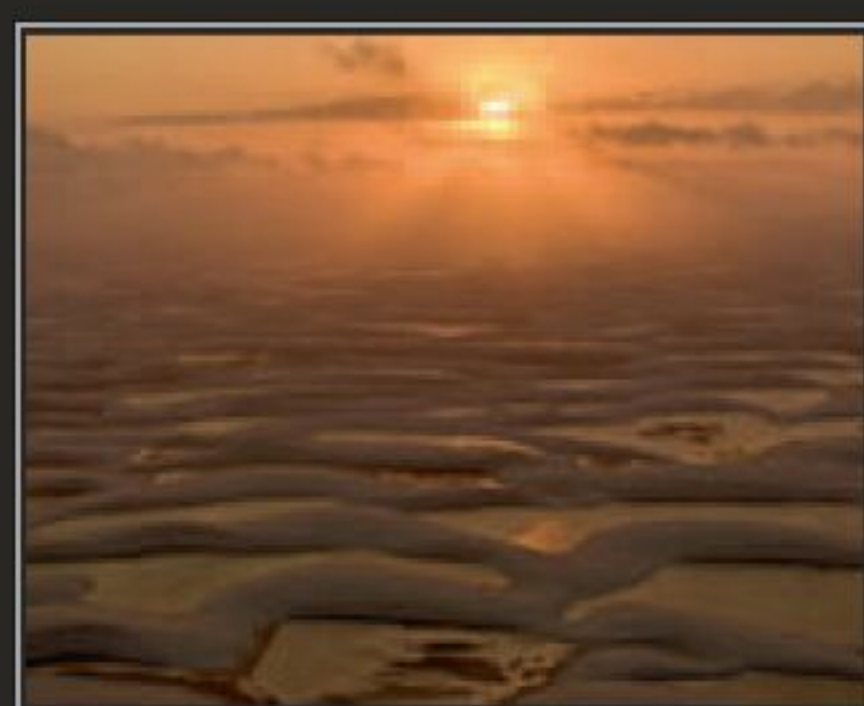
8. Petite oasis au milieu du désert blanc.



9. Lever de soleil au milieu des dunes avec une lagune au premier plan. Les couleurs changent constamment.



10. Détail du Rio Negro.



11. Lever de soleil sur les Lençóis.



12. Gros plan des formes créées par le vent sur le sable.



13. Paysage abstrait.



14. Image aérienne prise lorsque le soleil révèle les couleurs turquoise des lagunes et des dunes de sable blanc.



15. Vue aérienne d'un méandre du fleuve.

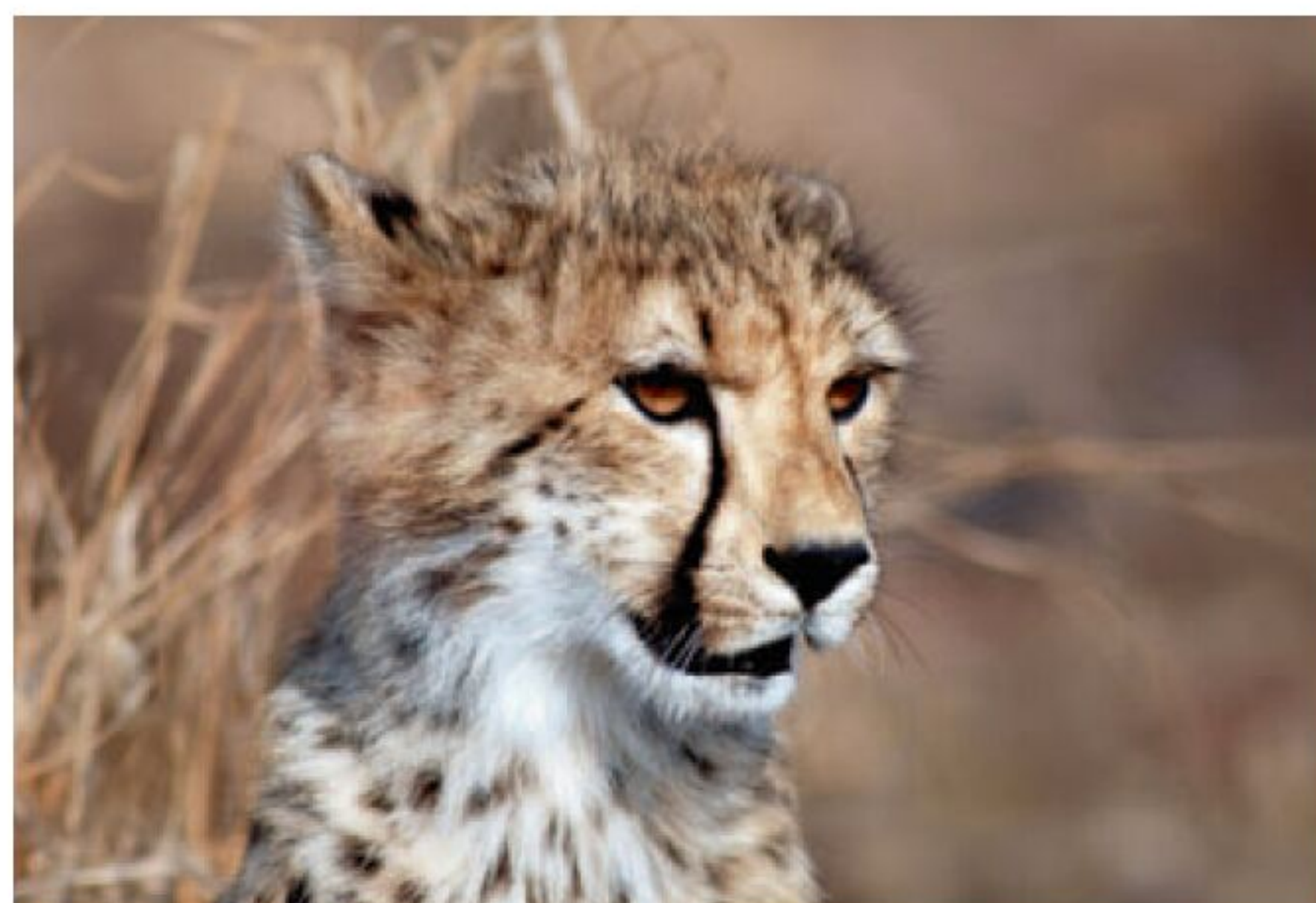
Une Namibie hors des sentiers battus

Du samedi 31 août au mercredi 18 septembre 2024 (19 jours)



VOTRE GUIDE FRANCOPHONE JOE

Fasciné par les voyages et les grands espaces, il a choisi la Namibie pour partager ses connaissances depuis plus de 15 ans, séduit par ses paysages grandioses, sa diversité culturelle et sa faune abondante. Il est aussi passionné d'histoire, d'ornithologie et de flore.



JOURS 1 À 2

Vol de Genève à destination de Windhoek puis transfert pour les hauts-plateaux du Waterberg. Diverses espèces animales ont été réintroduites ici ces dernières années dont le rhinocéros noir.

JOURS 3 À 5

Cette partie «animalière» débute avec une escale au centre de conservation des guépards, près d'Otjiwarongo. Profitez ensuite de plusieurs safaris afin d'observer la faune africaine (girafes, éléphants, léopards, lions...) dans le parc national d'Etosha puis dans la réserve privée d'Uukwaluudhi.

JOURS 6 À 8

Changement de décor. Vous vous rendez dans la partie nord du pays. La cascade de Popa est très photogénique. Marquant la frontière avec l'Angola, il s'agit d'un des très rares cours d'eau permanent dans le pays.

JOURS 9 À 11

Départ pour Orupembe, une des régions les plus sauvages. Outre les paysages exceptionnels, vous partirez à la rencontre du peuple himba, présent dans la région. Une logistique spéciale est requise pour se déplacer ici en raison du manque d'infrastructures.

JOURS 12 À 13

Dans un décor de roches ocre, vous visiterez les fameuses gravures rupestres de Twyfelfontein puis de Spitzkoppe, parfois appelé le « Cervin » namibien.

Partez à la découverte des espaces vierges et fascinants du désert namibien. Outre des paysages saisissants, vous y croiserez une faune abondante et ferez la connaissance du peuple Himba.



JOURS 14 À 15

Vous longerez la côte Atlantique et partirez notamment en bateau, à la rencontre des otaries à Walvis Bay. Ensuite, vous slalomerez entre les dunes de Sandwich Harbour, avec votre véhicule 4x4. Un lieu assez rare où les dunes se « jettent » dans l'océan.

JOURS 16 À 19

Vous aurez l'opportunité (si vous le souhaitez) de gravir à pied « Big Daddy » et ses quelques 350 mètres de dénivelé. Le site est spectaculaire. Après cette excursion mémorable au cœur du désert du Namb, il sera l'heure de rentrer à Genève.

LES EXPÉRIENCES ANIMAN

- Visiter un centre renommé de conservation des guépards
- Observer un vaste échantillon de la faune africaine
- Admire les cascades de Popa, marquant la frontière avec l'Angola
- Rencontrer des Himbas, dans la région rare et isolée d'Etambura
- Apprécier en fin de journée la roche ocre à Spitzkoppe, le « Cervin » namibien
- Gravier les plus hautes dunes au monde et apprécier l'inoubliable palette de couleurs à Sossusvlei



Circuit en petit groupe de 4 à 7 participants

Prix abonnés : CHF 7'500.- par personne

Supplément non abonnés : CHF 250.-

Supplément chambre individuelle : CHF 680.-

Programme et informations

Au Tigre Vanillé

Michel Hoffer - 022 817 37 35

mhoffer@autigrevanille.ch



AU TIGRE VANILLÉ

CREATION DE VOYAGES

OUZBÉKISTAN

UN HIVER AU BORD DE LA MER D'ARAL

Texte et photos: Lieven Engelen

Située entre le Kazakhstan et l'Ouzbékistan, la mer d'Aral était autrefois le quatrième plus grand lac du monde. Lorsque, dans les années 1960, le gouvernement soviétique a décidé de développer l'industrie du coton dans la région, il a provoqué son assèchement. La situation s'est améliorée depuis et les pêcheurs commencent à revenir.









Vue de l'un des hangars situés près du rivage, où les pêcheurs d'Aral passent plusieurs mois chaque hiver. L'un des derniers bateaux est découpé en morceaux pour la ferraille. Ceux qui restent sont autant de symboles du désastre écologique qui s'est abattu sur la région.

Les chiffres ne pourraient être plus parlants: depuis 1960, la mer d'Aral a perdu 75% de sa surface et 90% de son volume. Une conséquence directe de la volonté des dirigeants soviétiques de l'époque de détourner les eaux de l'Amou-Daria et du Syr-Daria à des fins d'irrigation dans le but de convertir en zone agricole de vastes étendues de pâturages ou de terres incultes dans ce qui est devenu l'Ouzbékistan, le Kazakhstan, le Turkménistan et d'autres pays d'Asie centrale.

Très vite, ces fleuves ont commencé à s'assécher pendant les mois d'été et, dès les années 1980, ils n'ont plus été en mesure d'atteindre la mer d'Aral. Moins d'une décennie plus tard, en 1989, celle-ci s'est retirée pour former deux parties distinctes: la «Grande Mer», au sud, et la «Petite Mer», au nord, chacune d'entre elles ayant une salinité presque trois fois supérieure aux valeurs mesurées dans les années 1950. À l'exception de la plie, la plupart des espèces de poissons indigènes n'ont pas survécu.

DES PROGRÈS TIMIDES

Aujourd'hui, la mer desséchée évoque encore des images d'embarcations de pêche échouées sur des étendues de désert aride. Il est difficile d'imaginer qu'avant les années 1960, celles-ci servaient à pêcher l'esturgeon, la carpe, le barbeau et le gardon et que leurs prises approvisionnaient alors toute l'Union soviétique. Avec l'assèchement de la mer d'Aral, le peu d'eau qui restait était soit trop salée, soit contaminée par les engrais. L'industrie de la pêche dans son

Chameaux couverts de neige après une nuit particulièrement froide. À la base de l'alimentation des Kazakhs, leur viande est utilisée dans presque tous les plats. Quant à leur lait, riche et parfumé, il fournit les nutriments nécessaires pour résister à un environnement hostile.

ensemble s'est effondrée. Symbole de la catastrophe écologique, les bateaux ont été livrés à la rouille et la vie est devenue encore plus difficile pour les communautés vivant autour du lac. Cependant, depuis que le Kazakhstan, avec l'aide de la Banque mondiale, a érigé le barrage de Kokaral, en 2005, les communautés vivant au nord de la mer d'Aral retrouvent l'espoir. Car avec la construction de cet ouvrage colossal, qui comprend des digues destinées à éliminer l'excès de sel par une série de déversoirs, le vent du changement a commencé à souffler. De quoi convaincre Akerke et son mari Nurzhan de retourner dans le village de Tastubek. Il y a quelques années, ils n'auraient jamais envisagé une démarche aussi audacieuse. Avec des températures caniculaires atteignant 45 degrés en été et jusqu'à -30 en hiver, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi. Mais en même temps que l'eau, plus de 15 espèces de poissons différentes sont réapparues au nord. Et l'industrie de la pêche est passée de 600 tonnes de produits de la mer récoltés en 1996 à 7200 tonnes aujourd'hui. Pour Akerke et Nurzhan, le printemps qu'ils n'attendaient plus a fini par arriver.







CONDITIONS SPARTIATES

De nombreux pêcheurs d'Aralsk leur ont emboîté le pas pour se rapprocher des rives. Comme l'explique Serik Dusenbayev, un guide local, «ils sont comme les mouettes, ils vont là où il y a du poisson.» Mais si celui-ci est revenu, les conditions pour le pêcher n'en restent pas moins rigoureuses, en particulier durant la mauvaise saison. Nurzhan et son frère Aibolat appartiennent à l'une des communautés installées autour du lac. Pendant plusieurs mois, ils vivent dans un petit hangar

souterrain aménagé près de la rive, littéralement six pieds sous terre. L'endroit est plus petit qu'une cuisine. C'est ici qu'ils préparent leurs repas, mangent, boivent, dorment, rient et jouent aux cartes.

Tous les deux ou trois jours, lorsque le temps le permet, ils vont pêcher sur l'étendue d'eau gelée à bord de leur WAZ, une jeep de construction russe capable de rouler sur tous les terrains. Pour atteindre leurs filets de pêche, ils parcourent jusqu'à 20 km dans la neige fraîche et profonde. Braver des vents glaciaux, des températures

bien inférieures à zéro et être complètement coupé du monde extérieur n'est pas sans risque. «Si tu te perds ici, il n'y a personne qui te retrouvera, explique simplement leur patron Alash Irzagazyev, un homme expérimenté. Il y a quelques mois, trois pêcheurs d'un village voisin se sont noyés en essayant d'atteindre leurs filets de pêche. Ils avaient mal calculé la résistance de la glace et sont passés à travers avec leur véhicule. Malgré sa beauté époustouflante, il ne faut jamais sous-estimer le danger de la mer d'Aral durant l'hiver.»



Au menu des pêcheurs, de la viande de chameau et des pâtes, le tout servi dans un plat que tout le monde se partage. Les friandises sur le côté sont une marque de respect pour les invités. La vie au village est simple. Peu importe qu'il fasse -20 degrés, les enfants passent leur temps à jouer dehors. Comme il n'y a pas de garage ni de magasin à Tastubek, les propriétaires doivent réparer eux-mêmes leurs véhicules.





Aibolat Seitbenbetov avec sa jeep russe WAZ au milieu du lac gelé d'Aral. Une fois qu'il a dégagé le trou dans la glace, il peut commencer à remonter ses filets. Le poisson fraîchement pêché est transporté à l'usine locale de Tastubek. Là, il est trié, congelé et préparé pour l'exportation vers Aralsk.

LE CLIMAT FAIT DES SIENNES

Les filets de pêche, 10 au total, sont placés en rangée sous la glace. Tous les 100 mètres, chacun est remonté à travers un trou fixe marqué par un bâton ou une branche qui permet facilement de le localiser. Dès qu'un filet est vidé, on passe au suivant. Une fois l'opération terminée, les pêcheurs s'en retournent à leur hangar en laissant les poissons à

l'extérieur, où les températures glaciales permettent de les conserver comme dans un réfrigérateur à ciel ouvert. Pour marquer le coup, les expéditions s'achèvent généralement par un repas copieux et une tasse de thé chaud. Depuis quelques années, sous l'effet du changement climatique, la météo est toutefois devenue imprévisible. Une journée froide et ensoleillée peut facilement virer au blizzard, ce qui rend la glace encore plus traître. Mais en dépit de tous les

dangers, beaucoup préfèrent l'hiver à l'été. Pendant leur temps libre, les pêcheurs jouent aux cartes, se racontent des histoires et se reposent. Surtout, les pêcheurs d'Aralsk marchent à nouveau dans les pas de leurs ancêtres qui étaient autrefois nomades, s'adaptant sans cesse à leur environnement. Ce faisant, ils ravivent les vestiges d'un mode de vie qui perdure malgré la pression de la modernité, témoins silencieux d'un présent profondément ancré dans le passé.





ÉCOSSE

LE HARRIS TWEED, UN JOYAU ÉCOSSAIS

Texte et photos: Jacques Pion

Aujourd'hui encore, cette étoffe ancestrale traditionnelle en laine vierge est fabriquée de manière artisanale par des tisserands des Hébrides extérieures d'Écosse, à leur domicile et à l'aide de métiers à tisser mécaniques.



**Les moutons à tête noire
broutent en toute liberté
sur l'archipel. Tondus deux
fois par année, ils fourniront
la laine brute aux filatures.**



Balayées par les vents, les Hébrides extérieures sont un archipel du nord-ouest de l'Écosse formé des îles de Barra, Uist et Lewis & Harris. Loin des traditionnels paysages montagneux des Highlands, l'horizon semble y pointer vers l'infini. La nature est sauvage, verdoyante, tapissée de bruyères en fleurs où les arbres sont absents. Et puis il y a ces baies immenses de sable blanc plantées comme des arcs sur toute la côte, ces petits «lochs» coincés dans des cuvettes rocheuses et ces innombrables cours

d'eau qui s'épandent en boucles sur une terre recouverte de tourbe noire teintant l'eau jusqu'à la mer.

PROTÉGER LES PAYSANS DU FROID

Confectionné depuis le XVIII^e siècle par les paysans de l'île à partir de pure laine vierge issue des moutons à tête noire, le Harris Tweed® est sans doute le plus ancien des tweeds. Son nom gaélique Clò-Mòr signifie Big Cloth, que l'on pourrait traduire par «vêtement grossier». À l'origine, sa fonc-

tion était purement pratique, à savoir mettre les paysans à l'abri de la rudesse du climat. Quasiment imperméable, solide et doté d'une grande longévité, il protégeait très bien du froid et de l'humidité sans être trop chaud pour la mi-saison.

Ce tissu d'origine modeste a été popularisé dans les années 1840 par Catherine Murray, comtesse de Dunmore. Celle-ci a fait reproduire en tweed le tartan du clan local, le clan MacLeod, par les tisserands de l'île de Lewis & Harris. Directement inspirées de celles des paysages de l'archipel, la diversité



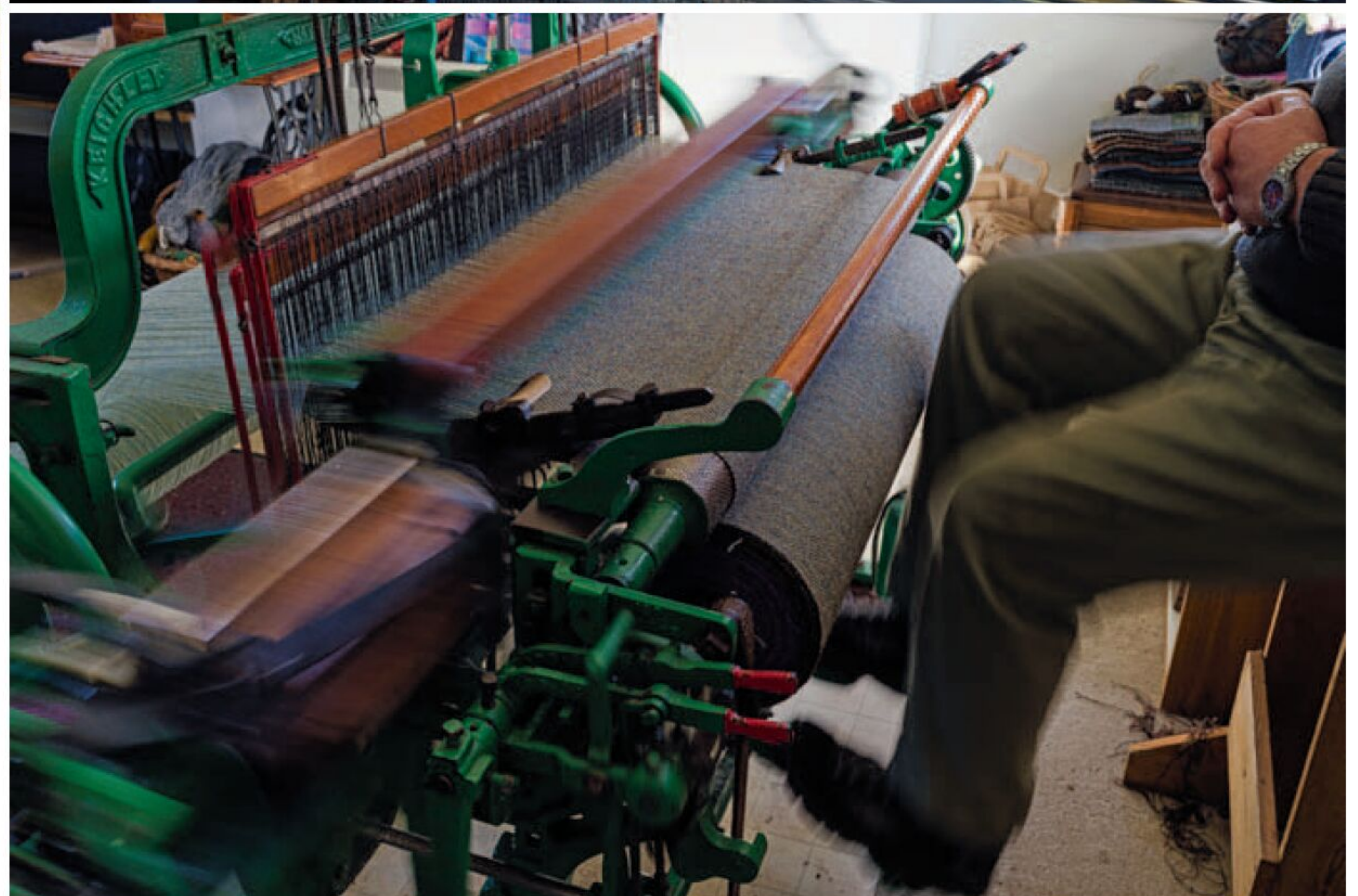
des motifs et les combinaisons de couleurs ont rendu cette étoffe de plus en plus populaire et les ventes ont rapidement décollé dans toutes les boutiques de vêtements écossais. Devant ce succès et aussi afin d'enrayer la prolifération des contrefaçons, une loi parlementaire a été votée en 1993, destinée à protéger la spécificité de fabrication de ce tissu. La Harris Tweed Authority a été mise en place dans la foulée pour en garantir la qualité, la provenance et les procédés.

MACHINES DU SIÈCLE DERNIER

Aujourd'hui encore, le procédé de fabrication est 100% artisanal. Après la tonte, la laine est ramassée, lavée, teintée et mélangée pour obtenir différents coloris. À la différence de la plupart des tissus fabriqués aujourd'hui, celle-ci est d'abord teintée avant d'être filée. De cette manière, un seul fil peut avoir plusieurs nuances de couleurs car chaque fibre qui le compose peut présenter une

teinte différente. Les recettes pour ces mélanges offrent des possibilités quasi infinies dans le choix des coloris.

La laine est alors cardée (brossée, ndlr.), filée et enroulée sur des bobines. Chacune a une couleur déterminée, mais pour créer une étoffe en Harris Tweed®, il faut parfois faire intervenir de nombreuses bobines de différentes couleurs. L'ourdissage, qui intervient ensuite, consiste à dévider des centaines de fils, dans un ordre très précis, sur de grosses ensouples.



Les ateliers artisanaux des tisserands à domicile en charge du tissage final du Harris Tweed®, que l'on peut visiter, sont disséminés à travers toutes les Hébrides.



Les ateliers de la filature Kenneth MacKenzie fonctionnent avec des machines qui datent pour certains du début du XX^e siècle. Elles tournent nuit et jour pour assurer l'approvisionnement des ensouples aux tisserands indépendants qui travaillent à domicile.



Celles-ci pourront être utilisées par les tisserands pour alimenter leur métier à tisser mécanique à pédales, datant pour la plupart de 1918, ou ceux dits à largeur double, plus modernes, en service depuis 1990.

TISSAGE À DOMICILE

Pour que le tissu puisse être certifié par la Harris Tweed Authority, l'étape du tissage doit obligatoirement être effectuée par des tisserands insulaires à leur domicile. Les grandes ensouples sont déroulées pour que les fils allant dans le

sens de la longueur puissent s'entrecroiser avec les fils de trame, qui eux vont dans le sens de la largeur. Lorsqu'une ensouple a fini d'être déroulée, le tisserand noue à la main les nouveaux fils de la nouvelle ensouple aux extrémités du tissage précédent. C'est ce qu'on appelle le raccordement, un processus fastidieux qui nécessite une dextérité remarquable.

Lorsque l'étape du tissage est terminée, le tissu fabriqué retourne dans l'une des trois usines de l'île de Lewis & Harris pour être repris. La saleté, l'huile et les autres impuretés accumu-

lées lors de l'étape du tissage sont éliminées par lavage et battage dans de la soude et de l'eau savonneuse. L'étoffe est ensuite séchée, étuvée, pressée et rognée jusqu'à atteindre un état parfait et sans défaut. Seul tissu au monde à être protégé par sa propre loi parlementaire, le Harris Tweed® s'inscrit dans une démarche de respect de l'histoire, des hommes et de l'environnement. Symbole d'un produit autochtone, durable et intemporel, il continue de faire, près de deux siècles après sa création, la fierté des habitants de tout l'archipel.



La variété des couleurs du tissu Harris Tweed® s'inspire de celle des paysages de l'île qui est ensuite reproduite au cœur du fil de laine avant le tissage.



MOBILISATION NATIONALE

L'arrivée massive des tissus synthétiques techniques au milieu des années 2000 a failli conduire à l'effondrement de la production. Face à la menace représentée par la perte d'un patrimoine essentiel à l'identité de l'archipel, les habitants, le pouvoir politique ainsi que la diaspora écossaise se sont mobilisés activement. La Harris Tweed Authority a mené une campagne marketing très efficace pour la promotion de ce savoir-faire transmis de génération en génération et a mis l'accent sur tous les usages possibles, notamment dans le domaine de la décoration intérieure.

En 2004, le géant Nike a confié une commande importante à l'un des tisserands indépendants de l'île en vue de fabriquer une nouvelle gamme de baskets. Avec l'aide de ses pairs, travaillant quasiment nuit et jour pendant trois mois, ce dernier a réussi à honorer le contrat. En 2010, une autre commande très importante a permis d'assurer durablement la sauvegarde de l'industrie. Aujourd'hui, trois usines (dont la célèbre Kenneth MacKenzie) et une centaine de tisserands à domicile fabriquent toujours le Harris Tweed®, régulièrement utilisé par de grandes maisons de mode, dont Chanel, Dior et Vuitton.





SUISSE

JOUTES SUR NEIGE

**Texte: Clément Grandjean • Photos: Giancarlo Cattaneo, Kathrin Gralla,
Tony Ramirez, Reinhardt & Sommer/Snow Polo World Cup St. Moritz**



Le village de Saint-Moritz est le berceau d'une discipline rare: le polo sur neige. Au cœur de l'hiver, des joueurs venus des quatre coins du monde s'affrontent sur un terrain aménagé sur le lac gelé qui jouxte la luxueuse station grisonne.

La balle fait comme un éclair rouge devant le fond en noir et blanc de la forêt enneigée. Sa courbe s'infléchit, elle descend, rebondit en silence sur le sol, légère dans l'air glacial de l'hiver. Elle n'a pas le temps de s'immobiliser sur la neige tassée qu'elle disparaît soudain, emportée par un tourbillon de sabots, de corps et de crins. Et le jeu continue. Sous les fers des huit chevaux lancés au grand galop derrière la sphère de plastique, quelques dizaines de centimètres de glace et l'eau du lac de Saint-Moritz.

En guise de décor, l'imposante silhouette du Piz Rosatsch barre l'horizon vers le sud, véritable muraille de con-

fères et de roche poudrée de givre. Vers l'ouest, le village se déroule en gradins entre la rive et les sommets, avec ses hôtels à tourelles et ses immeubles érigés du temps où Saint-Moritz prenait son essor en tant que station de cure. Les sources ferrugineuses et l'ensoleillement exceptionnel de ce plateau de l'Engadine lui valent de devenir dès le XIX^e siècle un lieu où se retrouvent des représentants de la haute société de toute l'Europe. Figurant parmi les toutes premières stations de sports d'hiver d'Europe, la région peut en outre s'enorgueillir d'avoir accueilli de grands noms de la culture, de Friedrich Nietzsche à Richard Wagner en passant par Giovanni Segantini, Richard Strauss ou Hermann Hesse.

C'est à Saint-Moritz que le polo sur neige a été inventé. Née de l'imagination d'un hôtelier du village, la discipline se pratique désormais dans plusieurs stations de l'Arc alpin, de la Suisse à l'Autriche. Son histoire se mêle à celle des palaces qui ont fait la renommée de cette vallée des Grisons.



INVENTÉ SUR UN COUP DE TÊTE

À 1800 mètres d'altitude, les hivers sont rudes et le lac de Saint-Moritz gèle chaque année ou presque, se changeant en un terrain de jeu parfaitement plat de 78 hectares. Il n'en faut pas plus pour susciter l'intérêt des cavaliers: en 1907 déjà, on y dispute des courses de galop. Depuis que des soldats anglais en convalescence ont importé le polo sur ce plateau alpin, des tournois s'y déroulent sur gazon. La version hivernale de la discipline apparaîtra en 1985, lorsque l'hôtelier local Reto Gaudenzi, à l'origine de la première équipe de polo helvétique, évoque l'idée sur un coup de tête. Premier tournoi de polo sur neige,





Si le Snow Polo World Cup de Saint-Moritz est un événement prisé de la haute société, qui se réunit notamment lors des soirées de gala organisées en marge des compétitions, l'accès aux tribunes est gratuit. Chaque année, près de 20 000 spectateurs sont au rendez-vous.

le Snow Polo World Cup de Saint-Moritz est aujourd'hui encore le seul événement de haut niveau du genre.

Bien que d'autres stations, d'Aspen à Kitzbühel, lui ont emboîté le pas, c'est dans les Grisons que les cadors rêvent de se mesurer. L'événement attire chaque année quelque 20'000 visiteurs, une trentaine de cavaliers parmi lesquels une poignée de stars de la discipline, et

120 chevaux. Si l'essentiel des spectateurs arrivent dans les iconiques wagons rouges des chemins de fer rhétiques, les cavaliers et les propriétaires débarquent de leurs jets privés sur le plus haut aéroport d'Europe, celui de Samedan. Les équidés, eux, sont amenés par camion plusieurs semaines avant le coup d'envoi du tournoi, pour leur laisser le temps de s'acclimater à l'altitude.

DES FERS DOTÉS DE CRAMPONS

Sur le lac gelé, un coup de sifflet sonne la fin du «chukka», l'une des quatre périodes de 7 minutes composant un match. Entourés des nuages de vapeur que soufflent les chevaux, les cavaliers se dirigent au petit trot vers les limites du terrain, mettent pied à terre





Lancés au grand galop, les huit joueurs se bousculent, enchaînant accélérations et virages serrés, pour amener la balle, plus grande que celle utilisée dans les matchs de polo traditionnel, vers le but adverse. Ils changent plusieurs fois de monture au cours d'une partie.



quelques secondes à peine, juste le temps pour les grooms de leur confier une monture fraîche. Crinière tondue ras, queue tressée et nouée pour éviter qu'un maillet ne s'y coince, les animaux piétinent, impatients d'en découdre. Ils sont petits, croisés souvent avec des poneys, le poitrail massif et les membres fins, taillés pour

les pointes de vitesse et les incessants changements de direction qu'exige ce sport nerveux.

Aux pieds, ils portent des fers dotés de crampons et de tubes en caoutchouc permettant d'expulser la neige à chaque pas, une technique inventée justement par un maréchal-ferrant de Saint-Moritz. Ces accessoires mis à part, l'équipement

est en tout point similaire à celui des matchs de polo conventionnels: bottes d'équitation, épaisses genouillères en cuir, lunettes de protection et bombe. Sans oublier le long maillet, terminé par une tête en bois dur et toujours manié de la main droite, qui permet aux joueurs de propulser la balle vers le but adverse.



Quatre cavaliers composent chacune des équipes engagées dans le tournoi. Le capitaine, en charge de la stratégie du groupe, porte en général le numéro 3. Le 4 désigne l'arrière, qui occupera une position défensive, tandis que les deux autres joueurs sont des attaquants.





UN SPORT MILLÉNAIRE

Nul ne sait précisément où et quand le polo fut inventé, tant son histoire se confond avec celle des peuples cavaliers. Tout à la fois entraînement guerrier et loisir, plusieurs variantes de jeux équestres collectifs sont vraisemblablement pratiquées dans les steppes d'Asie centrale il y a déjà 2500 ans. La discipline se codifie sous l'empire perse, dont les princes et les rois s'affrontent dans des joutes rapides, intenses et violentes qui inspirent les poètes. Des pays arabes au Tibet et à la Chine, puis à l'Inde, le polo est ramené en Angleterre au milieu du XIX^e siècle par des planteurs de thé qui le découvrent dans la région d'Assam. Le jeu conquiert l'Europe et les deux Amériques, en particulier l'Argentine où se développe l'élevage de chevaux spécifiquement destinés au polo. Les centaines de cavaliers se disputant une carcasse de chèvre dans les parties de bouzkachi des plaines afghanes ont beau sembler à mille lieues des élégants de la haute société occidentale s'affrontant dans les cadres les plus luxueux, tous partagent le même héritage.

CHORÉGRAPHIE IMPROVISÉE

Derrière les barrières qui délimitent la piste de 200 par 100 mètres, un véritable village de tentes a été érigé sur le lac gelé. L'infrastructure mise en place pour l'événement est impressionnante. Et tributaire de la météo : durant tout l'hiver une commission dédiée scrute l'évolu-

tion de la couche de glace. Elle doit avoir au moins 27 centimètres d'épaisseur et supporter une charge de 350 kilos par mètre carré pour que la manifestation soit autorisée. C'est à une dameuse de huit tonnes, équipée de flotteurs, que revient le test final.

Les ombres s'allongent sur la neige tandis que les huit joueurs se relancent dans la bataille. Loin de l'ambiance

feutrée des tribunes, où le bruissement des manteaux de fourrure voisine avec le discret pétilllement des bulles dans les flûtes de cristal, le match se joue comme une chorégraphie brutale et imprévisible. Les chevaux se frôlent, les genoux se heurtent, la balle fuse dans un bruit sourd, poursuivie par le roulement de tambour des sabots. Au cœur de l'hiver, la danse reprend.



COP 28

Un consensus et des engagements historiques

La 28ème Conférence des Parties (COP28) s'est tenue à Dubaï, aux Emirats Arabes Unis, du 30 novembre au 13 décembre 2023. Gouvernements, collectivités ou encore société civile se sont réunis pendant près de deux semaines afin de dresser le premier bilan mondial de l'Accord de Paris (COP21). Après d'intenses négociations, le «Consensus des Emirats Arabes Unis» a été signé par l'ensemble des 195 parties qui ont accepté de s'engager à sortir progressivement des énergies fossiles d'ici 2050. En outre, le texte rappelle la nécessité de diminuer le charbon, comme demandé à la COP26 à Glasgow. Il affirme également l'ambition de tripler les énergies renouvelables dans le monde d'ici 2030 et reconnaît le nucléaire comme solution de décarbonation – pour autant que le fonctionnement des centrales soit à la fois responsable et conforme aux normes de sûreté, mais aussi respectueux des critères de durabilité, de non-prolifération et intégrant un plan de gestion à long terme des déchets. Intégrant pleinement l'accélération du changement climatique et de l'intensification des dommages (montée du niveau de la mer, sécheresses, cyclones...) qu'il cause aux pays les plus vulnérables, le fonds de réponse aux «pertes et préjudices» a été quant à lui adopté dès l'ouverture de la COP28 avec de premières contributions totalisant plus de 700 millions de dollars.

animan

ABONNEMENTS

animan@edigroup.ch

Tél. +0840 840 843

Depuis l'étranger: +41 22 860 84 09

Animan, Asendia Press Edigroup SA

Chemin du Château-Bloch 10

CH-1219 Le Lignon

1 an: CHF 94.- (6 numéros)

2 ans: CHF 176.- (12 numéros)

Le magazine international
d'Animan Publications SA
Chemin du Bugnon 1 / CP 32
CH-1803 Chardonne
animanpublications@gmail.com
Tél. +41 21 922 16 90

RÉDACTEUR EN CHEF

Alexander Zelenka
alexander.zelenka@animan.ch

MISE EN PAGE

Lionel Dominé
Terre&Nature Custom Publishing
www.terrenature.ch/custom-publishing

COORDINATION PUBLICITAIRE ET ÉDITORIALE

Cindy Guignard
cindy.guignard@terrenature.ch

CORRECTION

Corinne Grandjean

PUBLICITÉ

Dominique Breschan
MHD SA

Chemin du Bugnon 1 / CP 32
CH-1803 Chardonne
dominique.breschan@mhdsa.ch
61'000 lecteurs
(MACH Basic 2023-2)

MARKETING LECTEURS

Terre&Nature Publications SA

IMPRESSION

Imprimerie Chirat
744 Rue de Sainte-Colombe
42540 Saint-Just-la-Pendue
France

Toute reproduction de textes et photos
interdite. © Animan. Les textes et photos
non commandés ne sont pas retournés.



100% COMPOSTABLE ET BIODÉGRADABLE

Animan vous est
envoyé avec le film
écologique Bio - Folien
fait de déchets de
maïs et de pelures
de pommes de terre.

ABONNEZ-VOUS



**Profitez dès à présent
de nos diverses offres d'abonnement:**

- **2 ans, 12 numéros, CHF 176.-**
(vous économisez CHF 28.-
par rapport à l'achat au numéro)
- **1 an, 6 numéros, CHF 94.-**
(vous économisez CHF 8.-
par rapport à l'achat au numéro)
- Offre découverte: **4 mois, 2 numéros, CHF 25.-**
(vous économisez CHF 12.-
par rapport à l'achat au numéro)

Pour en savoir plus:



**Vous pouvez aussi vous abonner
par téléphone au 0840 840 843 (appel gratuit).**

animan
LES BEAUTÉS DU MONDE

SIGMA



© Jim Koepnick

S Sports **70-200mm F2.8 DG OS HSM**

LE TÉLÉZOOM CLASSIQUE

Le SIGMA 70-200mm F2,8 DG DN OS | Sports redéfinit le standard des télé-objectifs zoom pour les appareils photo plein format sans miroir. Grâce à sa grande ouverture, il permet aux photographes de prendre des photos au rendu parfait, même dans des conditions d'éclairage difficiles, tout en offrant un bokeh de rêve qui met en valeur chaque sujet.

Ott+Wyss AG · Fototechnik · 4800 Zofingen
Téléphone 062 746 01 00 · info@owy.ch · www.owy.ch



sigma-global.com